

N° 13

8^e ANNÉE
30 Mars 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT.

Cinémagazine

1 FR. 50



JEAN MURAT

dans « La Grande Epreuve », une production Jacques Haïk, interprétée par
Desjardins, de la Comédie-Française, Georges Charlia, etc.,
et distribuée par Paramount.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, Fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av., Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRATIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

<p>ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES Un an 70 fr. Six mois 38 fr. Chèque postal N° 309.08 Paiement par chèque ou mandat-carte</p>	<p>Directeur : JEAN PASCAL Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois La publicité est reçue aux Bureaux du Journal Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039</p>	<p>ABONNEMENTS ÉTRANGER Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr. Six mois . . . 44 fr. Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. } Un an . . . 90 fr. Six mois . . . 48 fr.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

SOMMAIRE

	Pages
VEDETTES : CHARLES VANEL (<i>Lucienne Escoubé</i>)	537
ON INAUGURE LE SALON DE THÉ DU PARAMOUNT (<i>G. D.</i>)	539
L'ÉVOLUTION DU GOUT AU CINÉMA (<i>Jean Pascal</i>)	540
EN DÉJEUNANT AVEC SAMUEL GOLDWYN (<i>John Camera</i>)	541
LA VIE CINÉMATOGRAPHIQUE EN ITALIE : ON DEMANDE DES SCÉNARIOS (<i>Marcel Gherzi</i>)	542
AU PALAIS : DES DROITS DU CRITIQUE (<i>Gérard Strauss</i>)	543
LIBRES PROPOS : LES DIFFICULTÉS (<i>Lucien Wahl</i>)	544
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Ljane</i>)	545
LES PRÉSENTATIONS DE LA PAX-FILM : LA DANSEUSE SANS AMOUR ; L'ÉTERNELLE INFAMIE ; L'AVOCAT DU CŒUR ; LES ÉGARÉS (<i>J. de Mirbel</i>)	546
LE FILM LE PLUS CURIEUX RÉALISÉ POUR 97 DOLLARS	548
FILMS ET MÉDAILLES (<i>Lionel Landry</i>)	549
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA COLOMBE ; POUR UNE FEMME ; LE DIABLE AU CŒUR ; LE MARTYRE DE SAINTE MAXENCE (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	550
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	551 à 558
LES PRÉSENTATIONS : PAPILLON D'OR (<i>Lucien Farnay</i>)	559
— A L'OMBRE DE BROOKLYN ; LA REPRÉSENTANTE ; LÈVRES CLOSSES ; LA BELLE DOLORES ; L'ÉTUDIANT PAUVRE ; L'INCORRUPTIBLE (<i>Georges Dupont</i>)	560
— LA COMTESSE MARIE ; OH ! TOM ; L'INSOUMISE ; LA BELLE APPRIVOISÉE ; BALAOO ; SANS AMI ; LA PETITE FEMME DU SLEEPING ; LE PETIT DÉTECTIVE ; LE NAUFRAGE DE L'ESPERUS ; LA MERVEILLEUSE JOURNÉE (<i>Jean de Mirbel</i>)	562
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Constantinople (<i>P. Nazloglou</i>) ; Égypte (<i>Lunivici Tudor</i>) ; Genève (<i>Eva Elie</i>) ; Pologne (<i>Ch. Ford</i>) ; Tel-Aviv (<i>A. W.</i>) ; Vienne (<i>Paul Taussig</i>)	565
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	566

“Collection des grands artistes de l'écran”

Vient de paraître :

EMIL JANNINGS

SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES

par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors-texte

Le volume : 5 frs.

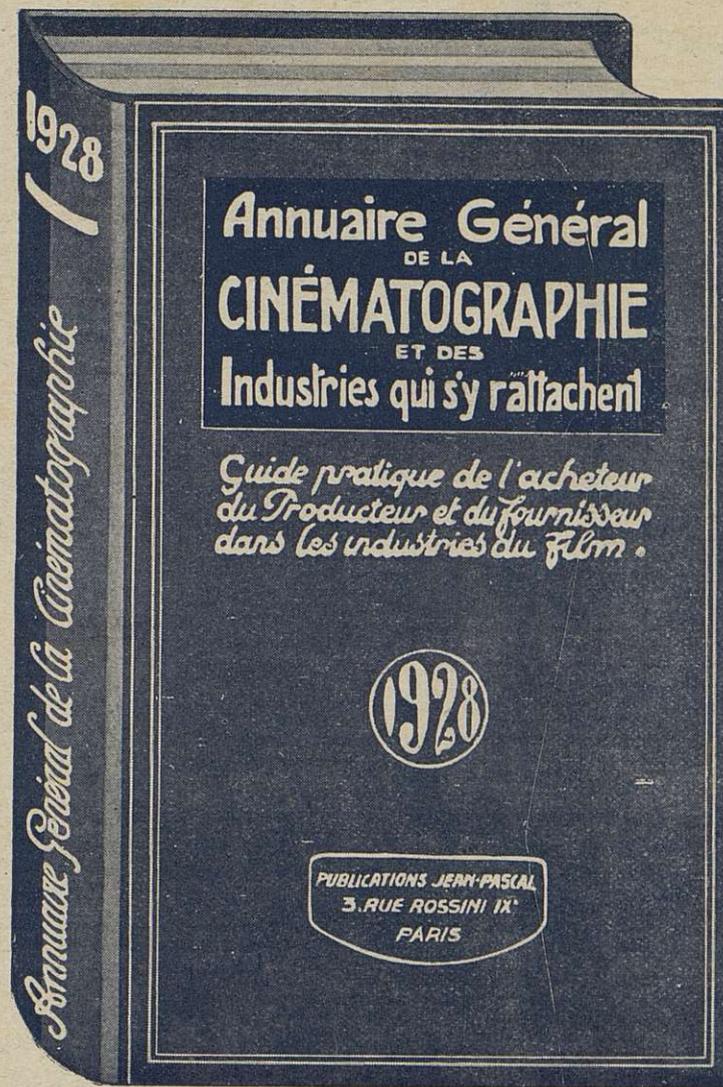
Ajouter pour le port : FRANCE, 1 Fr. ; ÉTRANGER, 2 fr.

En vente à “ CINEMAGAZINE ”

Hâtez-vous !!!

Retenez l'Annuaire 1928 avant sa parution, si vous désirez profiter du prix de souscription

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

ÉDITION 1927

Paris	30 francs
Départements et Colonies	35 francs
Etranger	50 francs
	(2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr.

Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution.

JEUDI
29
MARS
1928

NICÆA - FILMS - PRODUCTION

a présenté au

CINÉ-CARILLON

30, Boulevard Bonne-Nouvelle, 30

SON NOUVEAU FILM :

PARDONNÉE

Adaptation de la nouvelle d'EUGÈNE BARBIER

Interprété par

SIMONE VAUDRY -- GEORGES PÉCLET ET GASTON JACQUET

Mis en scène par

JEAN CASSAGNE

ACTUELLEMENT EN EXCLUSIVITÉ AU

CINÉ-CARILLON

LE MARTYRE DE SAINTE MAXENCE

(Légende de la Primitive Eglise)

Tiré du roman d'EUGÈNE BARBIER

qui vient de retrouver sur les Boulevards le brillant succès de la présentation

Agence commerciale de NICÆA-FILMS-PRODUCTION :

26, Rue de la Pépinière, 26 — Téléphone : LABORDE 32-20 à 32-34



« Pêcheur d'Islande »

VEDETTES

CHARLES VANEL

HIER, c'était le rude *Pêcheur d'Islande*, de Loti, l'officier stoïque de *Feu*, puis c'est Pierre Vignal, aviateur ; aujourd'hui, c'est « Bécot », habitant dévoyé de *Paname* ; Charles Vanel ne chôme guère. C'est dire combien sa personnalité intéresse, et avec raison, nos metteurs en scène.

Réjouissons-nous, car nous avons en lui un artiste de grande classe qui occupe, en France, une place prépondérante, et dont la renommée ne fera que croître et s'élargir.

Etudions de quoi est fait son talent si divers et si sûr.

Il y a longtemps que nous suivons Vanel, très longtemps en vérité.

Nous l'avons vu, chez Ermolieff, où il joue les « antipathiques ». Dans *L'Enfant du Carnaval*, il type remarquablement le mari qui s'exile et qui revient inopinément réclamer ses droits sur sa femme et son enfant. Aventurier despotique et brutal de *Tempêtes* ; mari jaloux et violent de *Calvaire d'Amour*, c'est toute une suite de rôles ingrats qu'il interprète avec succès. Avec un talent sincère, il s'efforce d'en faire des rôles « vrais ». L'homme est brutal, mais il souffre ; il est violent, mais il est tendre aussi ; en lui s'organise déjà cette conception du personnage « vrai » jamais aussi



méchant ni aussi bon que le scénario le dépeint.

Mais Vanel a bien compris que la faveur du grand public n'est réservée qu'aux premiers grands rôles sympathiques.

La foule, comme l'enfant, se refuse à adopter comme favori le « villain », il faut être le héros. La bataille n'était pas difficile à gagner pour Vanel : *Pêcheur d'Islande* marqua sa victoire. Il nous rendit parfaitement sensible le caractère de Yan, sa rudesse, sa sauvage volupté, son pur amour, sa poésie. Il fut le pêcheur acharné, l'amant désarmé devant la faiblesse féminine. De la main qui savait si bien haler les filets, il relèvera doucement la pauvre vieille Moan abandonnée, et ses scènes d'amour avec Gaud furent toutes pleines d'intensité tendres et passionnées.

Depuis lors, c'est toujours dans des rôles sympathiques que Vanel s'est fait applaudir : *Nitchevo*, *Feu*, *La Proie du Vent* ; autant de personnages attachants et si, dans *Paname*, nous le voyons interpréter, parfaitement d'ailleurs, un type de la basse pègre avec sa maîtrise habituelle, nous aimons à penser qu'il reviendra bientôt à ceux qui lui valurent le plus franc succès.

C'est qu'il y apporte une nature bien particulière. C'est l'homme énergique, l'homme d'action. Il tient tête aux événements tel un lutteur jamais las, il serre les poings, il fonce tête baissée sur l'obstacle, « il fait face » de son front puissant, et il réussit.

Regardez-le. La combativité, l'audace, la

Si le public masculin admire en Vanel « l'homme » dans sa force harmonieusement développée, le public féminin ajoute à cette admiration une cause plus sensible. Certes, vous estimez, ô lectrices, la vaillance et la robustesse, mais ce qui vous touche davantage, c'est

de savoir le colosse susceptible d'être vaincu et de l'être par vos armes. Oui, Vanel nous représente l'homme fort que la souffrance amoureuse peut faire terriblement souffrir et chanceler.

L'avez-vous vu dans *La Proie du Vent* ? Proie lui-même de sa passion insatisfaite, cherchant à s'étourdir pour oublier et n'y parvenant point. Avez-vous été témoins de son soudain désarroi à l'annonce de la terrible nouvelle ? Il a su mettre dans l'amour que Yan porte à la mer, toutes les ruses, tout le désespoir, toute l'inquiétude d'un amant qui n'aime plus uniquement sa maîtresse. Les deux amours luttent en lui : la fragilité de Gaud, sa douleur, sa tendresse, la force de la mer,

son attrait maléfique, sa séduction sauvage. Dans *Nitchevo*, l'officier commande, le mari souffre ; et si forte est cette souffrance qu'elle domine un instant la volonté et lui fait poser la question outrageante.

Pourtant, à travers ces luttes et ces défaillances, l'énergie reste entière. Yan lutte de toute sa force contre la mer, après avoir lutté contre la douce Gaud, et si la mer le vainc, c'est qu'elle le domine de



CHARLES VANEL dans *Le Passager*.

ténacité se lisent sur ce visage bien inscrit : la combativité dans la mâchoire un peu proéminente, l'audace dans les yeux qui fouillent l'horizon ou scrutent les âmes, la ténacité dans le front large et bombé.

Mais toute cette face de lutteur et de condottiere s'éclaire et se détend. Un sourire a dénoué les lèvres nerveuses. Et c'est une grande bonté — la bonté vraie des forts — qui illumine le visage du héros.

toute la force pesante de la matière contre laquelle la volonté la plus ferme ne peut plus rien. Dans *Feu*, l'officier parvient à se dominer, et même, suprême holocauste, sacrifie son amour désolé au devoir pressant et inflexible.

Cet alliage de force et de faiblesse, de tendresse et de virilité, d'obéissance au devoir, fût-ce en se détruisant soi-même, compose un personnage digne des Samouraïs de l'ancien Japon.

Nous aimons Vanel et nous lui sommes reconnaissants de camper si drus et si solides de tels caractères où s'équilibrent harmonieusement l'« Homme », sa faiblesse et sa force.

Et ce nous est une grande joie de pouvoir rendre un hommage, aussi sincère que chaleureux, à un véritable artiste qui fait honneur au cinéma français, car il sert bien le Cinéma tout court.

LUCIENNE ESCOUBE.



Avec DOLLY DAVIS dans *Feu* !

On inaugure le Salon de thé du Paramount

Le Paramount est à présent entièrement achevé. La façade, désormais dépouillée de tout échafaudage, élève son architecture imposante dans ce cadre si parisien des Grands Boulevards.

Le somptueux bijou que constitue cet établissement digne de la Ville Lumière, vient d'être orné d'une perle fine : un salon de thé de la plus haute élégance, le salon de la Rotonde, qui surplombe le boulevard des Capucines.

L'inauguration a eu lieu la semaine dernière, sous la présidence de Son Excellence Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis.

Parmi les nombreuses personnalités présentes à cette manifestation, nous avons remarqué : le maréchal Foch, baron et baronne Wedel Jarlsbyr, ministre de Norvège ; M. Stephan Osusky, ministre de Tchécoslovaquie ; Philippe Roy, haut-commis-

saire du Canada ; M. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts ; Alphonse Gaulin, consul général américain ; Comte et Comtesse de Beaumont, Marquise du Bourg de Bozas, Comtesse de Galard, Capitaine White, attaché naval ; M. Adolphe Osso, administrateur délégué de la S. A. F. des Films Paramount ; Albert A. Kaufman, directeur général des Théâtres Paramount en Europe, etc.

Tous se sont plu à admirer la richesse du Salon de la Rotonde, modèle de somptuosité et de goût artistique. Un lambris d'acajou et de bois de rose forme le soulèvement des murs qui, ainsi que le plafond, sont ornés d'un dessin incrusté de mosaïques et de miroirs produisant un effet véritablement féérique. Les tables et les chaises sont en frêne revêtu de soie rouge amaranthe, entourant une piste de danse en marqueterie.

Le Salon de thé du Paramount compte désormais parmi les curiosités de Paris.

G. D.

L'Évolution du goût au Cinéma

Il est une constatation fort agréable pour celui qui, comme nous, suit de près toutes les manifestations cinématographiques. Le goût du public va s'affinant graduellement. L'assidue fréquentation des cinémas, la lecture des journaux spécialisés ont permis à une élite d'acquérir une culture qui la rend sensible aux spectacles les plus élevés.

Elle a bien du mérite cette élite, car les tout puissants éditeurs de films populaires n'ont manqué aucune occasion d'imposer à la clientèle des salles obscures leurs produits les moins raffinés.

Pourtant les aficionados de l'écran ne veulent plus admettre que, pour visionner une œuvre digne d'intérêt, on leur impose au préalable — comme un pensum — un film imbécile, soi-disant comique, ou une tranche plus ou moins copieuse de film en épisodes.

Le gros public a suivi le mouvement. Il ne marche plus.

Bon gré, mal gré, les directeurs ont dû se rendre à l'évidence. Leur public — ce bon public dont ils croient connaître si bien les goûts — ne veut plus rien savoir de ces mauvaises combinaisons de programmes. On l'a trop longtemps écoeuré en lui offrant régulièrement du navet épisodique débité en rondelles hebdomadaires. Ce mets indigeste lui cause maintenant une répugnance insurmontable dont on a dû tenir compte.

Le public français est en général trop poli pour manifester son mécontentement.

Chose curieuse à observer, il n'y a guère que la riche clientèle des Champs-Élysées ou de l'avenue de Wagram qui, à Paris, ose siffler un film. Il est vrai que parfois son zèle s'égare et qu'elle siffle au petit bonheur, sans rime ni raison.

Poli, mais pas bête, le public proteste donc à sa manière, qui n'est pas la plus mauvaise. Il s'abstient. Les plus routiniers des spectateurs, les plus ponctuels, ceux qui, du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre, vont régulièrement, au même jour de la semaine, dans le même cinéma, à la même place, ceux-là même ont fini par réagir. Ils ont fui leur chère salle, abandonnant leur fauteuil bien aimé ; ils ont porté leurs sous et leurs chiffons de papier-monnaie à

l'établissement voisin, dont le directeur avait le bon esprit d'afficher cette formule lapidaire : « ICI ON NE PASSE PAS DE FILMS A ÉPISODES ! »

Aussi devant les salles désertes, à l'heure où l'écran s'anime, les directeurs frappés d'abandon ont fini par comprendre que le film en épisodes était devenu une sorte de machine à faire le vide.

Ce résultat n'a pas été obtenu sans peine.

On résistait en haut lieu, chez les producteurs. Ces gros messieurs se refusaient à admettre que le roman à suivre, considéré par eux comme le genre éminemment national, pouvait ne pas plaire aux spectateurs un tant soit peu délicats. Maîtres du marché, dictateurs des programmes, ils restaient insensibles aux doléances des malheureux directeurs de salles.

Ceux-ci avaient beau leur affirmer que la seule annonce d'un film en épisodes provoquait des réactions fâcheuses parmi les plus moutonniers de leurs habitués, ils demeuraient sceptiques. Implacablement, forts de leurs contrats, ils continuaient à imposer à leurs clients des kilomètres de pellicule feuilletonesque.

Une légère concession fut seule consentie : le nombre des épisodes. De douze qu'ils étaient à l'origine, ils furent ramenés à dix, puis à huit. Les spectateurs continuant à bouder sur le navet, la grande machine n'eut plus finalement que quatre épisodes. La baudruche se dégonflait. Le film en épisodes se mourait.

Les exploitants eux-mêmes se dégoûtèrent de cette basse littérature, laquelle n'aurait jamais dû sortir du rez-de-chaussée des journaux populaires. Le genre était décidément condamné. Un directeur, conscient de sa fonction et point ennemi de ses intérêts, hésitera désormais à infliger à son public un pareil spectacle.

C'est là une heureuse victoire du bon sens et du goût à laquelle nous sommes heureux d'applaudir.

Bien d'autres améliorations sont encore espérables pour que le Cinéma, ennobli par le récent décret ministériel, attire à lui une clientèle de plus en plus nombreuse, la clientèle qu'il se doit de mériter.

JEAN PASCAL.

En déjeunant avec Samuel Goldwyn

Si cet exode continue, bientôt Hollywood sera désert. Après Ronald Colman, Rod La Rocque, Vilma Banky et Patsy Ruth Miller qui sont venus se reposer sur le vieux continent, voici Samuel Goldwyn, le producteur fameux, qui commença dans les movies voici plus de vingt ans avec Adolf Zukor et Jesse Lasky. Il nous racontait d'ailleurs lui-même ses débuts, à l'heure du cocktail, avant un déjeuner qui réunissait Mme et M. Guy-Croswell Smith et quelques membres de la presse. L'homme qui sut découvrir tant de talents, qui dernièrement fit passer Vilma Banky du rang de petite actrice à celui de grande vedette, cet homme est en quête de vedettes — qu'il compte d'ailleurs dénicher là où personne ne pense les trouver : à la campagne, dans les fermes ou dans les villages. Il nous dit qu'il cherchait également des scénarios, et son désir est tel de trouver une bonne « story » qu'il est prêt à offrir — ce qu'il a déjà fait en Amérique — mille dollars à qui lui donnera seulement une suggestion heureuse, une idée, un titre de livre adaptable à l'écran. Bien des questions s'entrecroisaient. Samuel Goldwyn répondit à toutes, ne s'interrompant que pour demander courtoisement à ses interlocuteurs : « Is that correct ? ». Il est de l'avis que le public n'a pas de goûts déterminés, qu'il va seulement au cinéma dans l'espoir de rire ou de pleurer, et que c'est au producteur à déterminer quels seront les meilleurs facteurs à employer pour obtenir ce résultat.

Passant à un cas particulier, il illustra avec humour un exemple de la psychologie du « producer » avisé, qui sait résister aux demandes inconsidérées d'un public exigeant. « Que de fois, nous dit-il, nous reproche-t-on de ne pas faire jouer dans le même film un couple d'artistes mariés, pensant qu'ils joueront d'autant mieux leurs rôles qu'ils le vivent chaque jour. Il y a deux raisons pour ne pas faire pareille chose. D'abord un mari n'est jamais très pressé auprès de sa femme en dehors de l'intimité, soit par pudeur, soit par amour-propre, et ne pourrait par conséquent avoir dans l'atmosphère du studio toute la fougue et l'ardeur requises ; ensuite, la mentalité du

public est telle que toujours — même sachant que le film se terminera par un baiser — il se demandera avec une pointe d'émotion : « Will he win the girl ? » « Conquerra-t-il l'ingénue ? » Et s'il sait d'avance que depuis longtemps c'est déjà fait, que la « girl » est conquise, et que tous les soirs elle rentre à la maison avec son partenaire... eh bien ! c'est fini ! il ne prend plus d'intérêt au film... »

Puis Samuel Goldwyn parla d'un sujet



M. SAMUEL GOLDWYN, vu par Jean Bertin.

que nous avons tous à cœur : le contingentement. Il s'élève contre une mesure, qui, selon lui, ne portera pas les fruits que l'on en espère. Il ne croit pas que l'on puisse forcer la qualité d'une production, mais seulement la quantité de films, et déclare qu'il était vraiment malheureux de voir recourir à de pareils moyens, en France, où pourtant tous les meilleurs éléments sont réunis, et où la production cinématographique, pour devenir mondialement recherchée, n'aurait besoin que d'être organisée avec méthode, et en rejetant impitoyablement les

trop nombreuses et inutiles incompétences.

Une charmante apparition mit fin à cette causerie. Mrs Goldwyn, revenant de multiples « shoppings » — il y a tant d'occasions à Paris ! — arriva et dans un français excellent, nous dit toute sa joie d'être à Paris qu'elle visite pour la première fois,

tout son plaisir de courir couturiers et modistes, toutes ses curiosités de connaître nos musées, nos monuments... Et tous pris par le charme de cette délicieuse jeune femme, nous oubliâmes durant tout le déjeuner de parler de cinéma...

JOHN CAMERA.

LA VIE CINÉMATOGRAPHIQUE EN ITALIE

ON DEMANDE DES SCÉNARIOS...

J'ai écrit ici, il n'y a pas très longtemps, que la production cinématographique italienne semble vouloir s'acheminer vers une certaine activité, dont elle aurait pendant plusieurs années presque totalement perdu le souvenir. Mais, pour être bien sincère, il faut dire que cette amélioration, on ne peut la constater jusqu'à ce jour, que du côté de la technique et de la mise en scène, si vous voulez. Je pense que ce n'est pas tout de même assez, vu les pas de géants que, surtout l'Amérique, la France, l'Allemagne font dans ce domaine. On se rend compte ici, avec quelque amertume, que nous aurons des difficultés à nous imposer hors frontières si nous continuons, tout en dépensant de fortes sommes pour l'éblouissement des yeux, à oublier que le public des salles de projection a affiné ses goûts aujourd'hui et qu'il désire des films agrémentés de scénarios ayant une réelle valeur d'originalité.

La crise de notre Cinématographie est donc, selon mon humble avis, essentiellement une crise de l'Imagination, qui a pourtant son remède. Remède unique, il est vrai, et qui consisterait ni plus ni moins qu'à demander des scénarios originaux, conçus spécialement pour l'écran à Qui fait le métier... d'avoir de l'imagination : le poète, le romancier, l'auteur dramatique ; aux écrivains en général, méritoirement en vogue et même célèbres si vous préférez. Et que l'on ne vienne pas nous objecter que ces vrais intellectuels dédaigneraient de semblables sollicitations : il suffira d'y mettre le prix — comme de juste — et voilà de l'argent qui de tous les frais du film, sera le mieux dépensé.

Vous avez en France Pierre Benoit, Dorgelès, Mac-Orlan, Carco, Alfred Sivoir, José-Frappa, Dupuy-Mazuel, Morand, Jacques Deval, Jules Romains, Maurice Dekobra, pour ne nommer que

ceux que j'ai présents à la mémoire en ce moment, qui écrivent pour le Cinéma et ils y mettent de leur meilleure imagination, sans aucune crainte d'être pris pour de prosaïques brasseurs d'affaires.

Et croyez-vous qu'en Italie nous ne possédons pas des écrivains de fantaisie, capables de se tenir bien loin des sombres idioties du méli-mélo invraisemblable et des puériles niaiseries de la comédie au sirop d'orgeat que nous octroions actuellement... ceux qui leur sont préférés, ces plumitifs aussi ineptes que téméraires.

Nous les avons, oui, certainement ; pas à foison, entendu ; mais, plus d'un, très original dans ses créations ; soient-elles développées substantiellement et durablement dans le livre que sous la forme plus brève, superficielle et éphémère de contes ou de nouvelles publiées dans les grands journaux quotidiens, qui, par une très heureuse évolution, donnent depuis pas mal de temps une hospitalité large et rémunérée aux littérateurs nationaux. Et ne retenez-vous pas que quelques-uns de ces auteurs de contes d'une colonne et demie ou de deux colonnes de journal puissent fournir un bon sujet dans sa simplicité en même temps que nouveau, profond dans son reflet d'un cas étrange, triste ou gai, psychologique ou anecdotique, passionnant ou moralisateur de la vie humaine ?...

Car, selon moi un bon sujet de film ne doit pas être trop compliqué, et c'est donc, avant tout, une idée nouvelle qu'il faut demander à ces écrivains ; nouvelle et géniale.

Et ils la donneront, pourvu que nos Producteurs s'aperçoivent un de ces jours de la lacune existante dans leur Industrie : la lacune de l'originalité. Souhaitons-le, et attendons...

MARCEL GHERSI.

AU PALAIS

Des Droits du Critique

LA 3^e Chambre du Tribunal Civil de la Seine est-elle vouée aux procès cinématographiques ? On le pourrait croire. Le 19 mars 1928 elle tranchait le différend opposant, à propos de *Djalma-la-Double*, les héritiers d'Abdul-Hamid et la Société des Cinéromans. Le 20 mars celle-ci, de défenderesse passée demanderesse, réclamait contre M. Léon Moussinac, critique cinématographique de *l'Humanité*, par l'organe de M^e José Théry, le secours de la loi. Notre savant confrère, au nom de sa cliente, défendait la thèse suivante : Mener contre une entreprise déterminée une « campagne de dénigrement systématique » est un acte répréhensible, donnant ouverture, au bénéfice de ladite entreprise, à une instance en dommages-intérêts. Spécialement, s'il s'agit d'une maison d'éditions de films, exhorter le public à manifester, qualifier de façon excessive, abusive, les bandes projetées, constituent des manœuvres tombant sous le coup de l'article 1382 du Code Civil, texte fondamental posant le principe de la réparation obligatoire du préjudice causé.

Malgré la riposte serrée de M^{es} Pierre Lœwel et Marcel Villard, estimant illimité le droit du critique d'apprécier à son gré les images soumises par un tacite accord à sa censure et de transcrire, professionnellement, son sentiment, les magistrats, présidés par M. Grenet, ont donné raison à M^e José Théry. Ses adversaires ont été frappés d'une condamnation à 500 francs de dommages-intérêts envers la Société poursuivante. En outre, de leurs deniers, ils paieront, trois insertions du jugement dans la presse, plus les dépens. Ce qui n'est point, le double décime aidant, une charge légère.

La sentence ainsi rendue devra être méditée par la corporation des critiques ! En la prenant, le Tribunal s'est placé uniquement sur le terrain mercantile. Il paraît s'être éloigné du domaine de l'Art pur. Il se serait plutôt occupé de protéger un produit commercial, le film, contre des campagnes susceptibles d'en amenuiser la valeur marchande. Mais la 3^e Chambre n'est-elle pas, de temps immémorial, chargée de régler les querelles opposant les zélés de mercure, telles les affaires de brevets, de

contrefaçon, de propriété de titres, de marques ou d'enseignes ?

Sans doute, s'est-elle inspirée de pareils précédents. Elle est alors demeurée dans la logique et dans la norme qu'elle s'est données.

Quoi qu'il en soit, l'attitude adoptée par la 3^e Chambre du Tribunal Civil est particulièrement défavorable pour la critique. Si elle devenait définitive qu'advendrait-il ? Seuls les Aristarques laudateurs pourraient publier leur pensée, les autres, les indépendants, les sincères, se trouvant, par la crainte d'être frappés de dommages-intérêts, réduits au silence. Certes M. Moussinac s'est exprimé en termes vifs — peut-être regrettables. « Il a fait du tort à notre commerce, qui est l'exploitation de films », a pu dire M^e José Théry. Mais c'est là argument peu solide. En effet, M. Moussinac invitait ses partisans à aller « siffler » *Jim-le-Harponneur*. Ce n'était guère acte d'amabilité. Mais c'était l'expression même de la pensée profonde de l'écrivain.

Devait-il « garder la vérité », siffler avec sa conscience ? Il y a là un effort impossible à demander à un écrivain probe et loyal.

La presse, s'agissant de livres, de tableaux, de peinture, de sculpture, de théâtre ou de cinéma devra-t-elle renoncer à émettre son avis ? Lui faudra-t-il se borner à l'insertion de placards de publicité ?

Ce n'est pas son rôle. Balzac définissait le métier de journaliste « un sacerdoce ». Avec la jurisprudence de la 3^e Chambre, si l'on veut remplir ce sacerdoce, on court au martyre. Et nous risquons tous, en dévoilant notre pensée, de jouer le rôle glorieux, mais d'un minime attrait, de Polyeucte ou de Néarque !

D'ailleurs, les meilleurs juristes sont de notre côté, de celui de M^{es} Pierre Lœwel et Marcel Willard... « Il est permis à la critique d'attaquer l'œuvre librement. Livrée par son auteur à la publicité, l'œuvre appartient au jugement du public », lisons-nous dans le Répertoire pratique Dalloz de 1922.

Et je ne saurais résister au désir de vous citer ces lumineux extraits du « Traité de

la Presse » où Le Poittevin — le plus qualifié des doctrinaires sur cette matière — synthétise admirablement le problème :

« Tout ce qui touche à la science et à l'art rentre dans le domaine de la critique... Elle peut librement s'attaquer à l'œuvre, sans jamais atteindre la personnalité de l'auteur ». Est-ce net, clair, précis ?

Et plus loin, M. Le Poittevin, en des termes excellents fait l'éloge de la critique :

« La critique des œuvres de l'esprit — affirme-t-il avec toute la force d'une conviction raisonnée — s'impose dans l'intérêt général ; elle est nécessaire non seulement pour le public, dont elle doit former et épurer le goût, mais encore et surtout pour le littérateur et l'artiste, qu'elle peut mettre en garde contre certains entraînements contre les engouements du moment ».

Brunetière, dans la *Revue des Deux Mondes* (1898, t. CXXI, pages 458 et 459) s'associait par avance à la précédente définition.

M^{es} Pierre Loewel et Marcel Willard ont décidé d'interjeter appel du jugement de la 3^e Chambre, motivé, j'y insiste, par des considérations purement commerciales. La loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse n'y est point invoquée, mais seulement l'article 1382 du Code Civil ainsi conçu :

« Tout fait quelconque de l'homme qui cause à autrui un dommage, oblige celui par la faute duquel il est arrivé à le réparer ».

Les amis des lettres, des sciences et des arts sont unanimes à le souhaiter : puisse la Cour de Paris réformer le jugement dont appel. Sans quoi, l'une des plus belles parmi les professions libérales, l'une de celles où brille avec le plus d'éclat le génie de notre race, cet « esprit de finesse » vanté par Blaise Pascal, risque d'être touchée à mort. La liberté de la Presse — que je ne veux en aucune façon d'ailleurs voir confondre avec la licence — pour laquelle notre peuple épris d'idéal a fait quatre Révolutions, serait un vain mot si les théories, peut-être juridiques si l'on se plie à la lettre des textes en en méconnaissant l'esprit, des magistrats de première instance se trouvaient confirmées par ceux revêtus de la robe rouge.

GERARD STRAUSS,

Docteur en Droit, Avocat à la Cour.

Libres Propos

Les Difficultés

UN metteur en scène m'a dit avant la présentation d'un de ses films :

« Je tremble... Il paraît qu'on a ajouté des sous-titres à mon film.

« Je tremble... Il paraît que le chef d'orchestre a particulièrement soigné son adaptation.

« Je tremble... parce que je ne suis pas sûr de ne pas m'être trompé... »

Un autre metteur en scène — oh ! dont les œuvres sont bien différentes de celles du précédent — m'a déclaré :

« Je comprends maintenant que les films faits avec cœur, avec sincérité sont ceux qui réussissent le mieux, mais je me suis usé dans la fabrication, j'ai toujours obéi aux considérations les plus basses et le pli est pris... Quand je travaille, je m'aperçois que je ne peux plus être sincère. »

Formule facile à retenir :

« Ecrasons l'écrit de l'écran. »

Si vous lancez un film imparfait, éditeurs, n'invitez pas à sa présentation trop de gens qui ne sont jamais venus au cinéma, vous risquez d'en faire des ennemis irréductibles de l'écran.

Il n'est pas vrai qu'un film projeté dans une salle produise le même effet que dans une autre salle. Il n'est même pas vrai que les images soient pareilles ici et là. Il n'est même pas vrai que les acteurs paraissent exactement identiques à eux-mêmes sur un écran et sur un autre.

M. Abel Hermant a écrit : « Le cinéma ne tient pas au mystère : c'est une source d'intérêt bien épuisée ; mais il exige un ou deux tableaux à effet, à effet uniquement visuel bien entendu. Un cadavre arrosé d'essence qui flambe en pleins champs, voilà une trouvaille. C'est, comme dirait M. Luc Dartain, Hollywood dépassé. Cependant, l'épisode indispensable, c'est la poursuite. »

Et voilà ce que pensent un certain nombre de gens intelligents ! Non, le cinéma n'exige pas des tableaux à effet. Le vrai cinéma exige des tableaux sans effet.

Un document exact ne peut pas être exact.
LUCIEN WAHL.

Echos et Informations

A. P. P. C.

Le Comité de l'A. P. P. C. s'est réuni le 22 mars à son siège social, à la suite d'une lettre de démission de son président, J.-L. Croze, qui se retire de l'Association pour de graves raisons de santé. Le Comité, prenant acte de cette démission, adresse ses vœux de prompt rétablissement à J.-L. Croze.

On procède ensuite à l'élection du président. E.-L. Fouquet est nommé président à l'unanimité des membres présents : MM. Bonamy (*Hebdo*), Coissac (*Cinéopse*), Verhyle (*Ecran*), Fouquet (*Filma*), Guilhamou (*Filma*), Lepage, (*Griffe Cinématographique*), Lafragette, Stelli, Harlé (*Cinématographie Française*).

MM. Jean Pascal, vice-président, démissionnaire lui-même, Jean Chataigner, Paul de Laborie, Gaston Thierry, Lucien Doublon, absents de la séance, n'ont pas pris part au vote.

L'assemblée extraordinaire reste fixée au samedi 31 mars, à « Guillaume-Tell », 14, rue Turbigo, à 5 heures.

On tourne...

— René Hervil poursuit activement au studio des Réservoirs, à Joinville, la réalisation de *Minuit...*, place Pigalle, il y a tourné cette semaine une scène à grand spectacle, où des jeunes femmes vêtues de plumes légères formaient un ensemble du plus charmant effet, se mouvant au rythme endiablé d'un jazz à trois pianos.

— Jean Renoir achève, au studio de Billancourt, les prises de vues de *Tire au flanc*. Le metteur en scène se montre très satisfait de son travail, auquel ont activement collaboré MM. Heymann, Pascal, assistant, Aes, décorateur, Bachelet, opérateur, Engberg, photographe, sans oublier M. Woog, administrateur avisé.

— La troupe de Marco de Gastyne, qui tourne *La Merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*, est arrivée cette semaine du mont Saint-Michel. Le sympathique metteur en scène a tourné dans la « Merveille » et dans les cryptes sombres les scènes de la prison de Rouen. Marco de Gastyne n'avait pu, en effet, trouver sur les lieux mêmes un décor historique convenable : les froides cellules du mont Saint-Michel ont donc servi pour les scènes tragiques de la fin de la vie de la Pucelle. Quand Marco de Gastyne aura fini de tourner au Mont, la troupe partira pour Paris, où l'on terminera les intérieurs. Le film sera prêt, compte le metteur en scène, pour les premiers jours de juin.

« L'Appassionata »

C'est Franco-Film qui éditera la nouvelle production de Paris International Films : *L'Appassionata*, d'après l'œuvre de Pierre Frondaie.

MM. Mathot et Liabel travaillent activement au scénario de ce drame qui comportera une mise en scène des plus modernes.

Un record

La maison Aubert vient de battre, en matière de vente de films, un record qui vaut d'être signalé.

Avant même qu'ait été donné le premier tour de manivelle, le film français *La Grande Passion* qu'André Hugon va tirer du roman sportif de O. Lery et L. Gratia, a été vendu pour les pays suivants : Angleterre, Allemagne, Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Grèce, Turquie, Suède, Norvège, Danemark, Pays Baltes et Finlande.

« La Passion de Jeanne d'Arc »

L'Alliance Cinématographique Européenne nous présentera prochainement *La Passion de Jeanne d'Arc*, dont Carl Dreyer vient d'achever la réalisation.

Cette présentation sera sans conteste un des événements cinématographiques de l'année.

La préparation de ce film a demandé quatre mois ; sa réalisation neuf mois ; son montage trois mois, soit seize mois d'un travail ininterrompu. Neuf millions et demi de francs ont été dépensés ; deux cent mille mètres de pellicule négative ont été impressionnés, par un seul opérateur, Rudolph Mase.

La Passion de Jeanne d'Arc comporte plus d'une originalité. C'est ainsi notamment que la mise en scène se réduit à quatre décors : la prison, la salle de tortures, la chapelle et la place du Marché à Rouen. Mais ce dernier, reconstitué dans la plaine de Clamart, ne couvrirait pas moins de cinq hectares et son exécution a coûté la bagatelle de 1.300.000 francs.

On peut s'attendre à une œuvre surprenante.

Nos artistes au travail

Nous avons reçu d'excellentes nouvelles de Maxudian, qui se trouve actuellement en Egypte, où il joue un des principaux rôles de *L'Eau du Nil*, d'après Pierre Frondaie, sous la direction du réalisateur Marcel Vandal.

Maxudian se dit aussi enchanté du pays que de son travail.

Réjouissons-nous de revoir le sympathique artiste dans son nouveau rôle, aux côtés de Lee Parry et de Jean Murat.

A propos de « Maldone »

Dans l'importante étude que nous avons consacrée tout récemment à *Maldone*, la première production de la Société des Films Charles Dullin, nous avons, comme de juste, loué chaleureusement la conception des différents décors. Mais nous avons omis de signaler le nom de celui auquel s'adressaient ces éloges mérités : André Barsacq.

Nous nous empressons de réparer notre oubli en réitérant au talentueux décorateur tous nos compliments.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte de reparler de *Maldone* pour signaler le nom de Geymond Vital, interprète du rôle de Marcellin Maldone, également oublié dans notre distribution. Geymond Vital a joué notamment avec beaucoup de conscience la scène de l'accident.

« La Chute de la Maison Usher »

Jean Epstein a terminé au studio Mènchen, à Epinay, les derniers grands intérieurs de *La Chute de la Maison Usher*, qu'il tire du conte célèbre d'Edgar Poë. Il vient de partir avec ses interprètes, Marguerite Gance, Jean Debucourt, Charles Lamy et Pierre Hot, tourner une partie des extérieurs dans un parc ancien près de Maguy-en-Vexin. La troupe se rendra ensuite aux étangs de Sologne et enfin sur la côte bretonne où l'opérateur Lucas enregistrera des scènes de tempête.

Petites nouvelles

— Cary Wilson, le scénariste de *Ben Hur*, vient d'achever le canevas d'une nouvelle production : *Son Amant de carton*. Marion Davies a été choisie pour en interpréter le principal rôle.

— John Gilbert, Dorothy Sebastian et William Haynes viennent de signer un nouveau contrat avec la Metro-Goldwyn-Mayer.

LYNX.

Les Présentations de la PAX-FILM

La Danseuse sans Amour - L'Éternelle Infamie L'Avocat du Cœur - Les Égarés

Lil Dagover, Asta Nielsen, Werner Krauss, Alfred Abel, Eugène Klöpfer et Jean Murat, telles sont les vedettes des films que la Pax nous a montrés cette semaine.

Lil Dagover apparaît d'abord dans *La*



EUGÈNE KLÖPFER dans *L'Éternelle Infamie*.

Danseuse sans amour, une intrigue sentimentale aux péripéties variées.

Pour ses parents, ses amis, Liane Struth est fiancée à Henry Zentler, mais en réalité la jeune fille a donné son cœur à Paul, le frère aîné d'Henry.

Or, Liane est le fruit des amours coupables de Mme Struth et du baron de Wissemburg. Dans le but d'assurer l'avenir de sa fille et pour éviter que des soupçons pèsent sur la mère, ce dernier lègue toute sa fortune à Henry, qui est son filleul.

Voilà donc Liane forcée d'épouser Henry pour pouvoir jouir de la fortune qui lui est destinée.

Persuadé que la jeune fille ne l'aime plus, Paul s'enfuit avec une danseuse, Jane Lambert, pour laquelle il n'éprouve pourtant que de l'amitié. Jane, au contraire, éprouve pour lui un amour sincère, et elle sait le lui prouver.

Au moment d'épouser Henry, Liane se ravise. Elle avoue à sa mère qu'elle aime Paul. Aveu pour aveu, Mme Struth avoue à sa fille sa faute de naguère. C'est le pardon général. Liane va rechercher Paul, tandis que la danseuse trouvera la consolation et l'oubli dans la tendresse d'un peintre qui l'aida dans ses moments de détresse.

Cette intrigue a le mérite de nous promener dans des cadres multiples. On nous conduit d'un match de rugby au café-concert, en passant par l'austère salle d'une Cour d'assises.

Lil Dagover anime le film de son beau talent. Elle est très émouvante dans le rôle de la pauvre danseuse, pour qui le destin est cruel.

Walter Jannssen, par des attitudes très étudiées, dépeint nettement le caractère d'un personnage complexe. Harry Halm a tout du jeune premier sympathique.

**

Il faut féliciter Rudolph Meinert, le réalisateur de *L'Éternelle Infamie*, qui, pour défendre une thèse profondément vraie, n'a pas craint de porter à l'écran un drame excessivement pénible.

Meinert a voulu montrer combien la société est cruelle à l'égard de ceux qui, poussés par la misère, ont dû, une première fois, encourir les foudres de la justice. Le condamné libéré reste victime de son casier judiciaire. Il ne trouve pas de travail. Fatalement, il retourne au mal et, fatalement aussi, à la prison.

L'action se double d'une étude de mœurs fort bien observée du bague et de ses misérables pensionnaires, et aussi sur les milieux interlopes de certaine presse véreuse.

La technique du film est soignée : on remarque quelques éclairages bien étudiés.

Le rôle principal est tenu par Eugène Klöpfer, un tragédien de grand talent qui s'apparente à la classe des Jannings, des Krauss, des Wegener. Moins violent que ces deux derniers, il joue plus en demi-teintes, mais atteint insensiblement au *forte* par l'expression de son émotion intérieure.

La note drôle est apportée par Hermann Picha qui, selon son habitude, croque finement un type curieux. On remarque aussi une « maman » de Freda Richard et une gracieuse ingénue : Margarete Schlegel.

**

L'Avocat du Cœur est encore un film à thèse : on y défend la suppression de la peine de mort.

Mais cette défense est adroitement présentée par un scénario très original, qui a toutes les qualités de l'histoire à énigme.

A la Chambre, on discute ferme le principe de la peine de mort. Le docteur Lingh en défend âprement le maintien. Dans l'auditoire, une jeune femme aussi vaillante que belle, Jenny Orchard, membre de la Ligue pour la suppression de la peine de mort, conçoit aussitôt un plan audacieux de nature à modifier les opinions de l'orateur.

Peu après, celui-ci s'embarque à destination de Rio-de-Janeiro, où il doit participer à un congrès consacré à cette question. Jenny s'embarque sur le même navire et sa

beauté ne tarde pas à impressionner le docteur. Cependant, un individu mystérieux, Rigdon, semble surveiller la jeune femme et, un beau soir, arrête celle-ci sous l'inculpation de meurtre. Jenny avoue, mais obtient du policier qu'elle sera laissée libre jusqu'à l'arrivée à terre. Lingh, qui a surpris la scène, déclare à Jenny qu'il fera tout pour la sauver. Oubliant ses principes et ses discours, l'inflexible défenseur de la pei-



LIL DAGOVER et JEAN MURAT dans *L'Avocat du Cœur*.

ne de mort propose à Rigdon, qui l'accepte, un chèque de 100.000 francs, en échange de la liberté de la jeune femme. Mais, en arrivant à terre, Jenny s'éclipse, et son sauveur ne la retrouve pas.

Au congrès, on attend du docteur Lingh une ardente défense de la peine de mort. Mais l'orateur défend la thèse opposée. Une seule loi doit prédominer, dit-il, celle du cœur.

Après son courageux discours, Lingh retrouve Jenny, qui lui apprend la vérité. Rigdon n'est que le secrétaire de la Ligue contre la peine de mort et l'histoire de l'arrestation ne fut qu'une comédie. Jenny rend à Lingh son chèque et lui accorde sa main.

Ce film conserve son intérêt jusqu'au bout puisqu'un élément de l'action reste mystérieux jusqu'à la dernière minute. C'est une aimable façon de présenter la défense

d'une thèse aussi austère. Les trois quarts de la bande se déroulent sur un bateau, dans un mouvement très enlevé, et l'on peut admirer de très belles photos de pleine mer.

Lil Dagover campe le rôle de Jenny d'une façon réellement magistrale. Ce rôle, fait de continuelle simulation, est complexe. Elle s'en acquitte admirablement. Lil Dagover est décidément une des plus grandes et des plus belles comédiennes d'écran du moment.

A ses côtés, Jean Murat se distingue par un jeu finement nuancé. Il s'est débarrassé de sa moustache et son masque si expressif y a bien gagné.

*
**

Asta Nielsen excelle à incarner des types de femmes qu'une quelconque passion funeste a éloignées du droit chemin.

La voici à nouveau, dans *Les Egarés*, campant le personnage d'une pitoyable créature que l'alcool a jetée dans les bras d'un être ignoble.

C'est la cantatrice Tamara, dont la voix est superbe et le succès immense. Mais, une fois que les bravos se sont tus, le rideau baissé, la rampe éteinte, c'est une autre femme qui nous apparaît.

La Tamara n'est plus que le jouet de l'infâme Mongol, son manager, tenancier d'une maison de jeu clandestine.

Mais, lorsqu'un jour elle retrouvera la fille qu'elle eut quand elle était encore l'honnête baronne de Betleyn, un sursaut de honte la secouera. Elle cherchera un refuge dans la mort. Mais la mort ne voudra point d'elle avant que le clair sourire de sa fille ne soit venu lui apporter le pardon apaisant.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'action de ce drame poignant.

L'interprétation est surtout remarquable. Asta Nielsen exprime, avec de frappants accents de vérité, le désarroi dans lequel est sombrée cette pitoyable créature, partagée entre le vice et le remords. La scène de sa tentative de suicide, notamment, produit un effet intensément dramatique. L'infâme Mongol, c'est Alfred Abel, qui est l'incarnation même d'un odieux Méphisto. Quant à Werner Krauss, il dessine une impressionnante face d'intoxiqué : ses gestes tourmentés, ses attitudes apeurées, ses rictus composent un tout hallucinant.

JEAN DE MIRBEL.

Le Film le plus curieux réalisé pour 97 dollars

Du *Los Angeles Evening Herald* (20 février).

Un film a été fait à Hollywood pour le coût de 97 dollars.

Il est intitulé *La Vie et la Mort de 9413*. C'est, en quelque sorte, la complainte d'un figurant d'Hollywood. Douglas Fairbanks, après avoir vu une présentation de ce film chez Charlie Chaplin, fut si impressionné qu'il prêta sa salle de montage à Robert Florey, le metteur en scène, pour qu'il pût préparer le film en vue de l'exhibition. A beaucoup de points de vue *La Vie et la Mort de 9413* est le film le plus étrange qui ait jamais été fait. D'abord, il fut photographié avec une camera d'amateur dans la cuisine et la chambre à coucher de S. Vorkapich, un artiste serbe qui collabora avec Florey pour la production.

Tous les quarante-cinq décors furent fabriqués avec des cartons de blanchisserie, des boîtes à cigares, des morceaux de journaux, etc... Le plus cher de tous ces décors a, paraît-il, coûté 1 dollar 67 cents. De plus, Florey et Vorka ont photographié le film entier en se servant seulement d'une ampoule de 400 watts pour l'éclairage. Naturellement, les décors n'étaient que des maquettes.

Tel qu'il est à présent, le film a un métrage de 1.200 pieds (400 mètres) et aucune scène coupée n'a plus de deux pieds (60 centimètres) de long. Seulement deux acteurs apparaissent : Jules Raucourt et Voga Georges. Alors que l'avenir de cette production n'est pas encore défini, une partition musicale spéciale est en train d'être écrite, en perspective d'une exhibition sur Broadway dans un court délai. Florey et Vorkapich songent à changer leur titres en *The Blues, Rhapsody of Hollywood (Cafard, rhapsodie d'Hollywood)*. C'est le titre que Chaplin lui a suggéré. Florey est loin d'être un inconnu à Hollywood. Il a mis en scène pour Columbia, Tiffany et Sterling Productions, et est actuellement assistant de Henry King.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Films et Médailles

Sur l'invitation de *Cinémagazine*, je me suis rendu à l'Hôtel des Monnaies pour interviewer le directeur de cet établissement. J'ai été reçu avec la courtoisie qui est de mise dans la haute administration et invité à exposer l'objet de ma demande.

— Vous n'ignorez pas, ai-je dit en substance, que, selon la forte parole de Plotin, *tout est dans tout*, par conséquence votre expérience de la monnaie et de la médaille doit certainement vous suggérer quelques idées en ce qui concerne l'art du cinéma. Le cinéma trouve peu d'idées en lui-même, puisqu'il en est principalement réduit à adapter des romans ; il a besoin d'aller en chercher de tous côtés.

— Mon expérience de la monnaie et de la médaille, a répondu mon interlocuteur, est de date récente et, par ailleurs, vous me prenez un peu au dépourvu. Je vois cependant trois points où la médaille et le cinéma se touchent : je vais vous les indiquer.

Je vous montrerai tout à l'heure au musée la magnifique série des médailles que Louis XIV a fait frapper pour une œuvre que nous appellerions aujourd'hui de propagande. En la considérant, je me suis demandé quel parti un directeur de propagande artistique comme Lebrun aurait tiré d'un moyen comme le cinéma, pour lequel il n'aurait certainement pas manifesté le mépris étroit qui paraît à quelques esprits rétrogrades une attitude élégante.

— Esprits rétrogrades ? ai-je interrompu. Il est pourtant des ennemis de l'écran qui affichent le culte du progrès...

— Je vois à qui vous pensez, a répondu en souriant le directeur de la Monnaie. Mais l'éminent critique du *Temps* m'est trop proche voisin pour que je puisse laisser jeter des pierres dans son jardin.

Je reviens à mon premier point de ressemblance entre les deux arts : Je suis certain que des artistes du XVII^e siècle auraient éprouvé moins d'embarras à dégager la technique et l'esthétique du cinéma que nos contemporains.

— Ce que vous dites, répondis-je, confirme une réflexion que j'avais faite en parlant de pictographies américaines et de la tapisserie de Bayeux. A certains égards, le cinéma est venu trop tard ; quatre cents ans

plus tôt, il se serait tout naïvement dégagé de l'enluminure et du vitrail.

— Ajoutez-y telle gravure de bataille de la chalcographie du Louvre où l'on sent combien l'artiste est gêné par la nécessité de représenter les phases successives d'une action, combien il aurait été heureux de s'exprimer par le film, par le mouvement.

Voici mon premier point. Le second est la complète ignorance où le monde du cinéma est de la médaille. Alors qu'il n'est maison de commerce ou de banque notable qui ne possède son coin, ne commémore sa vie intérieure par des frappes métalliques, le cinéma, qui dépense des fortunes en publicité plus ou moins ingénieuse, n'a jamais songé à celle-là. Ne croyez-vous pas que l'achèvement d'un film comme le *Napoléon* d'Abel Gance aurait valu une médaille ? Je la vois très bien, frappée en des métaux, selon des modèles divers, et remise à tous les collaborateurs de l'œuvre, dont elle éternisera le souvenir.

— Les *Amis du Cinéma*, dis-je, avaient songé naguère à établir une plaquette qu'ils auraient offerte aux titulaires de leurs prix.

— L'idée était excellente ; il est regrettable qu'elle n'ait pas été suivie, encore que pour des raisons historiques je préfère la médaille à la plaquette.

Troisième point : Comment une donnée aussi photographique que les ateliers de la Monnaie, avec, d'une part, les fonderies, l'aspect ardent et romantique de la fabrication, de l'autre, ces appareils mécaniques reproduisant les combinaisons de l'intelligence humaine, comme les balances automatiques, les dispositifs d'alimentation, etc., comment cette donnée n'a-t-elle pas tenté des metteurs en scène ? Je l'ai signalée à l'un d'eux, à celui sans doute en France qui pourrait en tirer le meilleur parti : il ne m'a même pas répondu ; peut-être est-il offensé que je lui propose de faire du documentaire...

— Le documentaire, dis-je, exige exactement les mêmes qualités de vision, de conception, de présentation, que le film romantique.

— Je suis heureux de vous l'entendre dire. Regardez ces six photographies elles représentent les phases successives de la fa-

brication d'une médaille ; notre laboratoire d'essai, que dirige un savant réputé, M. Guichard, est en train d'étudier, par la micrographie, les altérations que subit, d'une passe à l'autre, la structure du métal. Enchaînez sur la pellicule ces six images, vous aurez une naissance aussi étonnante que la naissance d'une plante !

— Le dernier rapport entre le film et la médaille, proposai-je, c'est leur absolue

dissemblance. L'un est œuvre du moment et du mouvement essentiellement fugace ; l'autre est le symbole de la durée et de la stabilité.

— C'est précisément quand on diffère beaucoup qu'on a besoin l'un de l'autre. J'accepte votre remarque comme l'augure d'un heureux rapprochement, conclut le directeur de la Monnaie.

LIONEL LANDRY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA COLOMBE

C'est le dernier film de Norma Talmadge. Ce nom seul est une référence et nous dispense de longs commentaires.

La Colombe, c'est le surnom que porte la jolie Dolorès, qui danse dans un cabaret plutôt louche de Costa-Raja. Johnny, le garçon de l'établissement, aime Dolorès, mais il a pour rival don José Sandoval, riche et débauché. Comme la Colombe lui préfère Johnny, don José use, à l'égard de ce dernier, de la manière forte. Enlèvements, luttes, poursuites, menaces n'empêcheront pourtant pas les amoureux de se réunir.

Norma Talmadge joue le rôle de Dolorès avec le talent qu'on lui connaît. Gilbert Roland et Noah Beery sont ses excellents partenaires. Tous trois évoluent dans une mise en scène très couleur locale.

POUR UNE FEMME

On ne sera pas peu surpris de trouver le nom de Menjou en tête de la distribution d'une comédie dramatique. Notre talentueux compatriote a voulu en effet nous montrer qu'il était capable d'exprimer autre chose que le sourire du blasé philosophe et le voici dans un rôle de profonde émotion.

Deux hommes aiment la même femme. Pour tuer l'un dans l'estime de celle qu'ils convoitent tous deux, l'autre use d'un subterfuge malhonnête. La vie passe, douloureuse pour l'homme auquel on a volé son bonheur. L'ami félon meurt ; l'autre retrouve sa veuve et pourra se réhabiliter à ses yeux au cours d'un dénouement qui prouve l'habileté du scénariste... mais que nous nous en voudrions de vous révéler.

Menjou est remarquable de sincérité

dans ce rôle tout nouveau pour lui. On remarque à ses côtés Alice Joyce et Norman Trevor.

LE DIABLE AU CŒUR

Du beau roman de Lucie Delarue-Mardrus, *L'Ex-Voto*, Marcel L'Herbier a tiré un film en tous points remarquable, qui est probablement la meilleure production française de la saison.

Nous avons eu l'occasion de dire les mérites de ce film lors de sa présentation.

Nous signalons aujourd'hui la sortie en exclusivité de cette bande qu'un de nos plus talentueux réalisateurs a imprégnée de sa forte personnalité.

Le Diable au cœur, c'est un beau poème d'images, d'images soigneusement composées et photographiées avec un relief saisissant et qu'animent de bons artistes comme Betty Balfour, Jaque Catelain, André Nox, Catherine Fontenay, Roger Karl, A. Heuzé,

LE MARTYRE DE SAINTE MAXENCE

Ce film a le mérite d'évoquer une période de l'histoire dont on a rarement tiré parti à l'écran : le V^e siècle au temps de l'invasion de la Gaule par les barbares.

L'époque, pourtant, se prête aisément à des reconstitutions intéressantes dont le réalisateur, adaptant un roman très connu de M. E. Barbier, a su amplement tirer parti.

Lucienne Legrand a fait dans le rôle de la sainte martyre une création remarquable. Elle est bien entourée par Mmes Berthe Jalabert, Desvergers, Suzanne Talba, MM. Thomy Bourdelle, Georges Péclet, Jean Diener, Chenevière, Lionel Salem, Pierre Simon.

L'HABITUE DU VENDREDI



Photo Becker et Maass, Berlin

LEE PARRY

la célèbre vedette allemande qui tourne actuellement en Egypte « L'Eau du Nil », de Pierre Frondaie, une Production Vandal et Delac, distribuée par Aubert.

Actualités

" LA MERVEILLEUSE VIE

Scénario de Jean-José Frappa. — Production Natan.



Ces divers portraits montrent la souplesse d'expression désignation pour interpréter le rôle de Jeanne d'Arc dans

Actualités

DE JEANNE D'ARC"

Mise en scène de Marco de Gastyne. — Edition Aubert.



Photo Lorelle

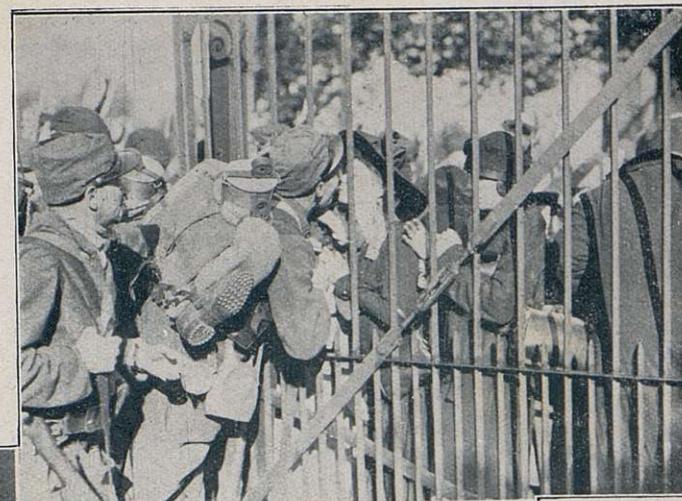
Photo Lorelle

de Simone Genevois et prouvent combien fut judicieuse sa le grand film national, actuellement en cours d'exécution.



" LA GRANDE ÉPREUVE

Réalisation de MM. Dugès et A. Ryder.
 Reconstitution du front par Joë Hamman.
 Production Jacques Haïk
 distribuée par Paramount.



Dans ces quelques photographies extraites du grand film réalisé d'après un scénario tiré du roman de M. G. Le Faure, on peut reconnaître quelques-uns des artistes principaux : Georges Charlia, Mme Jalabert, Desjardins, de la Comédie-Française, etc.



PARIS-LE CAP EN 32 ESCALES !

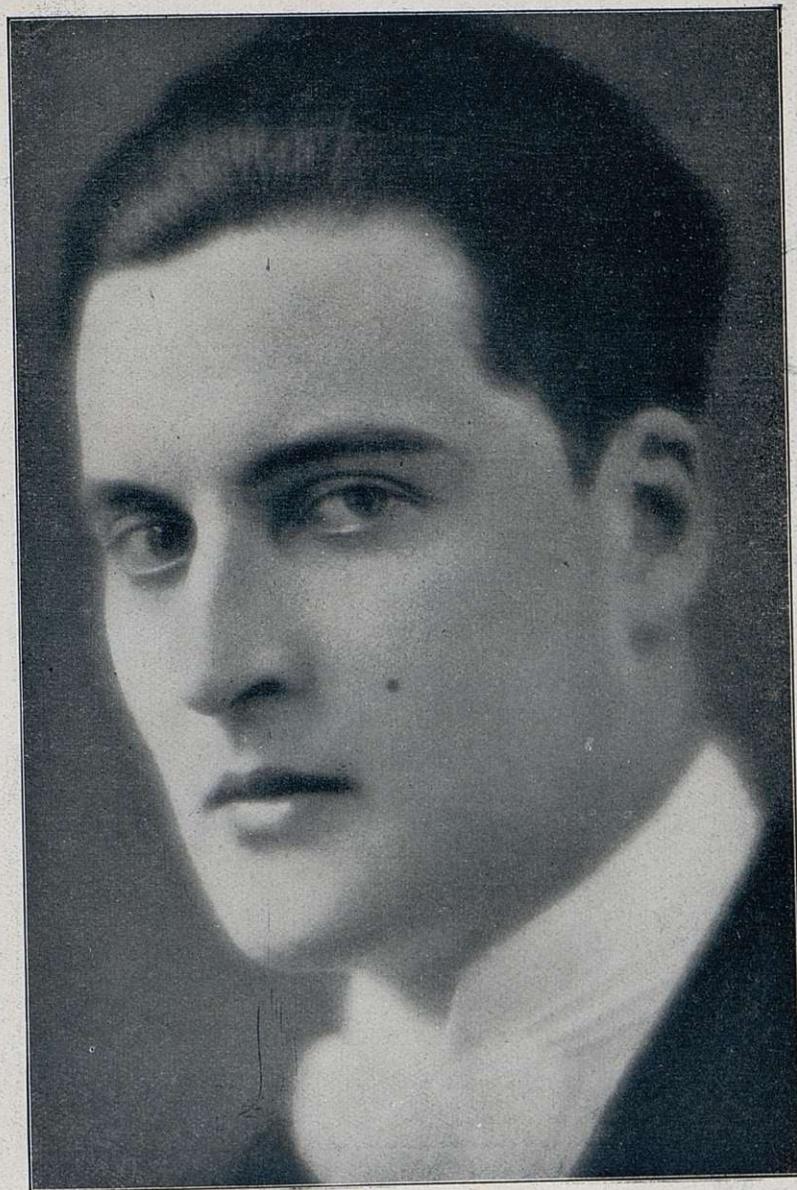


Tous les sportsmen suivent avec intérêt le raid formidable entrepris par l'avion « Le Petit Parisien-Paramount » qui a déjà quitté Dakar en route pour le Cap. Voici, avant le départ de Paris, le cardinal Dubois, archevêque de Paris, bénissant le grand oiseau blanc.

" LE PERROQUET VERT "



Mmes Edith Jehanne et Alberti, dans le film dont l'A.R.C. Films poursuit activement la réalisation.



PIERRE HOLLEY

qui vient de tourner avec beaucoup de finesse un rôle assez important dans « Le Créateur », auprès d'Elmire Vautier, de Pierre Batcheff et de Bernard Goetzke. Il semble qu'un brillant avenir cinématographique soit réservé à ce jeune premier, un des lauréats du dernier concours de « Cinémagazine ».



PIERRE DE GUINGAND

Cet excellent artiste a remporté un très vif succès personnel à la présentation de « L'Equipage », de Joseph Kessel, film dans lequel il interprète avec autant de brio que de sensibilité le rôle du capitaine Thélis.

LES PRÉSENTATIONS

PAPILLON D'OR

Interprété par LILY DAMITA, JACK TREVOR, CURT BOIS et NILS ASTHER.
Réalisation de MICHEL KERTETZ.

L'ascension de Lily Damita au faite de la renommée cinématographique a été vertigineuse. Dès son premier film, la toute gracieuse artiste a conquis le public et en même temps le titre envié de grande vedette internationale.

Hâtons-nous de dire que l'on comprend

Modeste caissière dans un restaurant, Lilian est hantée par le désir de devenir danseuse. Elle prend des leçons en secret, et, grâce à l'appui du comte d'Abernon, ne tarde pas à débiter au théâtre et à s'y tailler un vif succès. Mais pour suivre sa vocation, elle a dû rompre avec William,



LILY DAMITA et JACK TREVOR dans Papillon d'or.

aisément un tel succès. Lily Damita est une de ces femmes — rares — qui n'ont qu'à paraître sur l'écran pour que le charme opère : l'éclat de sa beauté captive le plus indifférent des spectateurs.

C'est dire si désormais chaque film de Lily Damita est attendu avec impatience.

Impatience qui n'a pas été déçue avec *Papillon d'or*, que l'Union-Artistic-Films vient de nous présenter et où la jolie étoile apparaît dans un rôle s'adaptant parfaitement à ses moyens, et où elle peut, une fois encore, utiliser toutes les ressources de ses talents chorégraphiques.

le jeune propriétaire du restaurant, son ami d'enfance, qui a douté de son honnêteté. Devenue une danseuse en vogue, Lilian tentera, en vain, de reconquérir l'estime et l'amour de William. Celui-ci restera inflexible jusqu'au jour où le comte d'Abernon se rendant compte que Lilian ne pourra jamais l'aimer, décide de réunir lui-même les deux jeunes gens.

Comme on peut s'en rendre compte par ce bref résumé, l'intrigue sentimentale amène tout naturellement les tableaux à grand spectacle, où Lily Damita peut faire valoir l'harmonie de sa plastique et sa science

de la danse. Celle-ci s'affirme mieux encore que dans son dernier film. Elle sait mettre une véritable passion dans le rythme frémissant auquel elle soumet son corps si parfaitement harmonieux.

Ajoutons que Lily Damita ne se contente pas d'être belle et de le montrer. Elle sait aussi mettre beaucoup d'émotion dans les scènes dramatiques de ce film, où elle est d'ailleurs bien entourée par Jack Trevor, Curt Bois et Nils Asther.

Papillon d'Or laissera dans les cœurs une vision de grâce et de beauté.

LUCIEN FARNAY.

A L'OMBRE BE BROOKLYN

Interprété par GEORGE O'BRIEN, VIRGINIA VALLI, FARRELL MAC DONALD, HOLMES HERBERT, JUNE COLLYER. — Réalisation d'ALLAN DWAN.

Si l'on juge la qualité d'un film au nombre de clous catastrophiques qui y sont accumulés, on peut certes qualifier *A l'Ombre de Brooklyn* de superproduction.

Dès les premières images nous voyons couler un chaland, peu après nous assistons à une inondation souterraine, et nous voyons ensuite un grand transatlantique entrer en collision avec un iceberg et couler à pic après un sauvetage extrêmement dramatique. Et tout au long de la bande, ce sont des combats de boxe mouvementés se déroulant dans les endroits les plus divers, sur le ring, dans des quartiers populaires, dans des milieux mondains ou dans de louches boîtes de nuit.

Et ces multiples péripéties sont reliées entre elles par une intrigue sentimentale bien charpentée, bien conduite, qui soutient sans cesse l'intérêt.

Tous les clous sont réalisés au moyen d'une technique très sûre : Allan Dwan a déjà fait ses preuves.

L'interprétation est de premier ordre. George O'Brien s'avère un des plus grands acteurs du moment. Son jeu est admirable de sincérité. Il est bien entouré par Virginia

Valli, Farrell Mac Donald, Holmes Herbert, June Collyer, etc.

**

LA REPRESENTANTE

Interprété par MADGE BELLAMY, JAMES HALL, etc. Réalisation d'ARTHUR ROSSON.

Nous voici dans le monde des affaires ! Deux représentants (ou plutôt un représentant et une représentante) du même article se disputent le même client. Ils redoublent tous deux de ruse et de finesse. Mais tandis qu'ils se chamaillent sur le terrain commercial, ils sont bien d'accord sur le terrain de l'amour.

Comédie plaisante que Madge Bellamy, jolie, bien photographiée, anime de sa grâce.

**

LEVRES CLOSES

Interprété par SANDRA MILOVANOFF, MONA MAERTENSSONN et LOUIS LERCH. Réalisation de GUSTAVE MOLANDER.

Un jeune peintre, dont la femme est devenue infirme des suites d'un accident survenu le jour même de leurs noces, fait la rencontre, au cours d'un voyage en Italie, d'une délicieuse enfant qu'il protège contre les tentatives d'un oncle indigne. Un tendre amour ne tarde pas à rapprocher ces deux cœurs ; mais un jour la jeune fille demandant au peintre de l'épouser, celui-ci est bien obligé de lui avouer la vérité. La mort dans l'âme, elle le renvoie auprès de sa femme et entre au couvent. Près de l'infirme, la vie du peintre est pénible. Il est hanté par le souvenir de l'autre, dont le visage apparaît sur toutes ses toiles. La malheureuse épouse comprend et se sacrifie. Dans un sublime élan d'abnégation, elle s'expose aux rigueurs du froid pour tomber, frappée de congestion. Le temps passe. Libre, le peintre repart en Italie et retrouve la jeune fille qui abandonne bientôt le voile de la novice pour laisser parler son cœur.

Cette histoire est d'une saine vraisem-

LES CINÉMATOGRAFES F. MÉRIC
présenteront les 4-10-16-17 Avril

une série de Films interprétés par

VIOLA DANA, RICHARD TALMADGE (DIAVOLO), MATT MOORE
EVELYN BRENT, PATSY RUTH MILLER, CHARLEY BOWERS (BRICOLO)

blance. Elle est adaptée à l'écran avec un goût sûr, une fine délicatesse : c'est du travail soigné. Les ressources d'une adroite technique sont judicieusement employées. La photo est d'une exceptionnelle qualité.

Mona Maertensson est une exquise ingénue qui mérite la grosse vedette. Sandra Milovanoff tire le maximum d'émotion d'un rôle très court. Quant à Louis Lerch, nous ne l'avions jamais vu sous un jour

Car le scénario en est original, la mise en scène suffisamment soignée et c'est surtout joué avec beaucoup de vie par Harry Liedtke, dans un de ses plus beaux rôles ; par Maria Paudler, une blonde toute en sourire qui ne tardera pas à être très connue chez nous parce que son jeu est plein de spontanéité et de fantaisie, par Agnès Esterhazy, si belle, et Ernest Verebes, digne « copain » de Harry Liedtke.



MONA MAERTENSSONN et LOUIS LERCH dans *Lèvres closes*.

aussi avantageux. Il a toutes les qualités du vrai jeune premier.

**

LA BELLE DOLORES

Interprété par ELLEN RICHTER et DINA GRALLA. Réalisation de WILLI WOLFF.

Des complications vaudevillesques se greffent sur une action plaisante qui nous conduit dans le toujours pittoresque milieu des coulisses de music-hall.

Ellen Richter et Dina Gralla mènent la ronde avec entrain.

**

L'ETUDIANT PAUVRE

Interprété par HARRY LIEDTKE, MARIA PAUDLER, AGNÈS ESTERHAZY et ERNEST VEREBES.

L'Etudiant pauvre est une opérette très célèbre à Vienne. Le film qui en a été tiré doit connaître également un vif succès.

L'INCORRUPTIBLE

Interprété par SUZY VERNON, WALTER RILLA et MICHAEL BOHNEN. Réalisation de ERICH WASCHNECK.

Chassés de leur pays par la révolution, de hauts dignitaires de l'ancien régime ont ouvert, dans un pays voisin, le restaurant de l'Oiseau de feu. Tel ancien amiral cuit le pot-au-feu, tel colonel déchu fait office de portier. La caissière n'est autre que la jeune princesse Nathasia. Un jour arrive à l'Oiseau de feu un agent secret du nouveau régime, Sajenko, chargé de surveiller les émigrés. Ceux-ci reconnaissent en lui un individu odieux, responsable de la mort de beaucoup des leurs. Et Nathasia s'aperçoit que Sajenko ressemble comme un frère à la brute qui abusa d'elle pendant une émeute. Les émigrés veulent se venger. Sajenko a la réputation d'être un incorruptible. Ils tue-

ront l'homme en tuant cette réputation. L'espion s'est vivement épris de Nathasia. Celle-ci joue la comédie et l'amène à signer des documents par lesquels Sajenko signera en même temps son arrêt de mort.

Le film est joué à la perfection par Suzy Vernon et Michaël Bohnen. Suzy Vernon a conquis en Allemagne la grosse vedette ; elle sait s'en rendre digne. Elle incarne avec un charme captivant et de remarquables moyens d'expression le rôle très lourd de la princesse Nathasia.

Michaël Bohnen est un comédien de classe. Son jeu, dans le rôle de l'odieux Sajenko, est d'une puissance extraordinaire.

GEORGES DUPONT

LA COMTESSE MARIE

Interprété par SANDRA MILOVANOFF,
ROSARIO PINO, ANDRÉE STANDARD, JOSÉ NIETO
et VALENTIN PARERA.
Réalisation de BENITO PEROJO.

Jenny l'ouvrière — je veux dire : Rosario la cousette — aime un bel officier. Pourquoi le malheur veut-il qu'un jour elle découvre, dans un journal de mondant, la photo de son bien-aimé prise lors d'un bal costumé chez sa mère, la noble comtesse Marie ? Elle comprend alors que son bonheur ne pouvait être que de courte durée, et renonce à celui qui ne peut épouser la petite ouvrière. Un jour pourtant — la veille d'un départ pour la guerre au Maroc — ils se reverront, et dans une flambée d'amour, se reprendront l'un l'autre. Hélas ! le bel officier parti, la pauvre petite cousette devient mère. Mais la comtesse Marie a bon cœur ; apprenant l'infortune de Rosario, elle la recueille ainsi que son enfant. Son âme de grand-mère s'éveille en même temps que disparaît tout espoir de jamais revoir son fils, prisonnier des Rifains. Mais tout est bien qui finit bien et le bel officier reviendra vers sa mère, son amante et son enfant, pour enfin vivre heu-

reux, après avoir évincé une paire d'intrigants qui convoitaient l'héritage de la bonne vieille comtesse Marie.

Tel qu'il est, dans son ingénuité charmante, ce film est interprété avec conscience par des artistes espagnols : Valentin Parera, José Nieto, Rosario Pino, et aussi par la douce Sandra Milovanoff et la jolie Andrée Standard, qui évoluent dans de beaux décors et de beaux paysages.

OH ! TOM

Interprété par TOM MIX, DOROTHY SÉBASTIEN,
le cheval TONY, etc.

« Un Tom Mix », un bon Tom Mix. C'est dire qu'on y applaudit un Rodéo impressionnant, une partie de polo, des folles chevauchées, des acrobaties à cheval, une diligence emballée...

Deux clous amusants : un Rodéo avec de très jeunes cavaliers, et la poursuite des malandrins dans les escaliers et jusque sur le toit d'une maison par Tom Mix qui ne descend pas de la selle de son magnifique cheval.

L'INSOUMISE

Interprété par CHARLES FARRELL, GRETA NISSEN,
JOHN BOLES, MAE BUSCH.
Réalisation de HOWARD HAWKS.

Ce film inspiré de la pièce de M. Pierre Frondaie nous rappelle, sauf en ce qui concerne le dénouement, *L'Esclave blanche*, *Visages voilés... âmes closes* et plusieurs films américains qui exposaient le conflit entre une Européenne et un Arabe.

Jusqu'alors le film se terminait soit sur la mort du mari soit sur la fuite de l'Européenne. C'est la mort qui dans *L'Insoumise* unit à jamais les deux époux.

Ce scénario donne l'occasion au metteur en scène d'utiliser de vastes et beaux décors. Les scènes du désert sont très réussies. Il vaut mieux ne pas parler de celles qui se passent à Venise.

EXCLUSIVITÉ - LES CINÉMATOGRAFES F. MERIC

présenteront le 4 Avril à MAX-LINDER

AMARYLLIS

D'APRÈS L'ŒUVRE DE GENE STRATTON PORTER

Greta Nissen est idéalement belle et séduisante. Elle damnerait un ermite, rien de surprenant à ce qu'elle fasse grand effet sur un homme du Sud...

Charles Farrell est un prince arabe qui ne manque pas d'allure ; les autres interprètes sont satisfaisants.

LA BELLE APPRIVOISÉE

Avec OLIVE BORDEN et LAWRENCE GRAY.

Une de ces comédies, dites de plein air, qui permettent d'admirer, en même temps

teur en scène a tiré une adaptation dont on ne sait si elle veut être gaie ou tragique. Visiblement impressionné par les succès de *La Volonté du mort* et autres sujets grand-guignolesques, il a tenté quelques effets de terreur, pas toujours très bien amenés, entremêlés d'un comique assez gros provenant de la « frousse » intense de deux domestiques nègres. A remarquer Gustav von Seyffertitz, dément curieusement et originalement silhouetté, Leila Hyams, toujours gracieuse, et Edmund Lowe qui semble incarner la bonne humeur.



Une scène de *L'Incorruptible*.

que de beaux paysages, des protagonistes dignes d'intérêt. Ce n'est pas tout à fait la mégère apprivoisée, mais presque. Une jeune fille indomptable, isolée, au hasard d'une chute d'avion, sur un haut plateau désertique, apprend peu à peu à connaître la vie et à aimer son sauveteur. Olive Borden est tout à son avantage dans ce film, dont les merveilleux arrière-plans sauvages font valoir sa gracieuse beauté.

BALAOO

Interprété par EDMUND LOWE, LEILA HYAMS,
GUSTAV VON SEYFFERTITZ, BUD MARTELL, etc.
Réalisation de RICHARD ROSSON.

Du roman de Gustave Leroux, le met-

SANS AMI

Interprété par RUDOLPH SCHILDKRAUT,
JUNIOR COGLAN, BESSIE LOVE, etc.
Réalisation de RENAUD HOFFMANN.

Voilà une histoire qui, comme celles du même genre qui l'ont précédée sur l'écran, fera couler autant de larmes. L'argument, qui sert depuis longtemps sans être usé, plaira toujours aux âmes sentimentales. Un vieux prêteur sur gages, Isaac Abrams, adopte l'enfant d'une Irlandaise morte de misère, et l'élève comme son propre fils. La méchanceté des commères du voisinage, qui colportent des ragots venus à l'oreille de la police, fait que l'enfant est envoyé dans un orphelinat. Douleur du père adoptif, puis

joie, car finalement son petit lui est rendu.

Rudolph Schildkraut est, comme toujours, excellent et pathétique. D'un rôle ordinaire, il sait tirer le maximum, sans jamais exagérer ses effets ou les prolonger. Le petit Coghlan est en sérieux progrès et en passe de devenir un bon petit acteur. L'action se ramassant autour de ces deux protagonistes, le reste de la distribution n'offre rien de sensationnel à signaler, pas même Bessie Love, qui conserve toujours la même fraîcheur de jeune fille, et les mêmes dons d'émotion. Très bons angles de prise de vues et excellente photographie.

LA PETITE FEMME DU SLEEPING

Interprété par MARIE PRÉVOST, HARRISON FORD, HARRY MYERS et FRANKLIN PANGBORN.
Réalisation de ERLE C. KENTON.

Nous sommes dès maintenant habitués, lorsqu'on nous donne un film de Marie Prévost, à voir un vaudeville trépidant dans lequel elle apparaîtra en costume de bain, en pyjama, en chemise et en toilettes excentriques. Dans *La Petite Femme du Sleeping*, elle n'a point failli à sa réputation. De qui-proquos en imbroglios, nous sautons d'un cabinet de docteur dans un train, en passant par une piscine, pour voir se dérouler une amusante suite d'incidents qui permettront à une femme mal divorcée, de reconquérir son mari dont elle est encore amoureuse. Gaie, primesautière, exquise comédienne, Marie Prévost anime ce film avec son partenaire presque inséparable, Harrison Ford, dont le jeu s'apparente à celui de Douglas Mac Lean.

LE PETIT DETECTIVE

Interpr. par J^r COGHLAN, H. FORD, ELINOR FAIR.
Réalisation d'ELMER CLIFTON.

Un film policier d'une déconcertante puérilité qu'on a cru relever en confiant le rôle de détective à un jeune garçon de 12 ou 13 ans.

Que vient faire là-dedans un artiste comme Harrison Ford ? Il y a des rup-

tures de contrat qu'on comprend quand on voit les films que certains artistes sont amenés à interpréter !

LE NAUFRAGE DE L'ESPERUS

Interprétée par SAM DE GRASSE, VIRGINIA BRADFORD, FRANK MARION, ALAN HALE.

Réalisation d'ELMER CLIFTON.

Le nom du metteur en scène Elmer Clifton est à retenir. On nous a présenté le même jour deux de ses œuvres : *Le Petit Détective* et *Le Naufrage de l'Esperus* qui, du point de vue de la mise en scène pure, sont aussi médiocres l'un que l'autre. Il disposait pourtant pour ce dernier film de deux éléments : la mer et la vie à bord d'un voilier, dont maints réalisateurs ont déjà su tirer parti. Tout le film est construit uniquement pour amener une tempête. Mais nous avons déjà vu tant de tempêtes, et tant qui furent mieux traitées !

LA MERVEILLEUSE JOURNÉE

Interprété par DOLLY DAVIS, ANDRÉ ROANNE, SILVIO DE PEDRELLI, REINE DERNES, DELMONDE, RENÉE VELLER, etc...
Réalisation de RENÉ BARBERIS.

Ce film marque un grand progrès qu'il faut noter en l'honneur de René Barberis. Celui-ci, qui débuta, je crois, avec *Les Larmes de Colette*, dont le sujet n'était pas fameux, vient d'adapter avec infiniment de goût la comédie de Mirande et Quinson. Il a eu la bonne fortune d'avoir en Dolly Davis et André Roanne deux interprètes de choix, deux artistes parmi les plus sympathiques de nos vedettes françaises. Leurs rôles leur convenaient d'ailleurs admirablement et une grande partie du succès de la présentation leur est dû personnellement. Il serait injuste d'oublier Silvio de Pedrelli qui se tire à son avantage d'un rôle difficile, Reine Dernes, Delmonde et Renée Veller, qui prit part au dernier concours d'ingénues de *Cinémagazine*. Cette jeune artiste est jolie, elle a de beaux yeux, il ne lui manque plus que du métier. JEAN DE MIRBEL.

LES CINÉMATOGRAFES F. MÉRIC

présenteront le 4 Avril à MAX-LINDER

et les 10 - 16 - 17 Avril à L'APOLLO

Cinémagazine à l'Étranger

CONSTANTINOPLE

Le grand Ciné-Opéra projette cette semaine *Résurrection*, interprété par Rod La Rocque et Dolorès del Rio.

— Le Ciné-Magic, pour sa sixième soirée de gala, présente *Le Poids du Passé*, avec Conrad Veidt et Barbara Bedford. Film intéressant.

— Le Ciné-Alhambra présente *Prisonniers de Guerre*, avec la charmante Pola Negri.
P. NAZLOGLOU.

EGYPTE

L'année 1927 comptera pour l'Égypte ; deux films ont vu le jour. Le premier, présenté en décembre, s'intitule *Laila*, mise en scène de Stéphane Rosty, photo de Tullio Chiarini, ancien collaborateur de Maria Jacobini ; interprètes principaux : Azika Emir et Stéphane Rosty. Ce dernier est un très bon artiste de langue arabe très apprécié au théâtre Ramsès. Il tourna sous la direction de Pierre Marodon : *Buridan* et *Le Diamant Vert*, aux côtés de fene Claude France, Manuel Caméré, Paquerette, etc.

Le second, que l'on nous a présenté en janvier, a pour titre : *Un Baiser dans le Désert*, mise en scène d'Ibrahim Lama avec Pedro Lama, très sportif, Yvonne Guyen, Ibrahim Zulficar, l'un des lauréats du concours photogénique de *Cinémagazine*, et Mattéo Lévy.

Le commencement de 1928 a vu éclore trois documentaires d'importance. Le premier, *La visite de S. M. le roi d'Afghanistan en Égypte* obtenu le prix de la Fox News pour la meilleure production mondiale d'actualités.

Les deux autres sont : *La visite de S. A. R. le prince héritier d'Italie en Égypte et au Soudan*, et *Senmar Dam Aprons*, qui roule sur les travaux faits au barrage de Makwar.

— Tandis qu'Ibrahim Lama prépare la réalisation d'une comédie sur les mœurs d'Égypte, Stéphane Rosty étudie deux scénarios à lui soumis : l'un écrit par l'avocat Rocca, et l'autre intitulé *La Caravane*, scénario inédit de votre serviteur.

— MM. Aubert et Vandal sont au Caire et préparent la réalisation de *L'Eau du Nil*, d'après le roman de Pierre Frondaie. Les interprètes principaux en seront : Jean Murat et Lee Parry.

— On dit aussi que Léonce Perret viendrait en Égypte pour une adaptation du roman de E. de Prétot : *Le Sarcophage*.

LUNIVICI TUDOR.

GENEVE

Comme les grandes capitales, Genève vient d'avoir aussi son Bal du Cinéma, le 17 mars, pour préciser. Si tous les visiteurs du Salon de l'Automobile n'envahirent pas l'hôtel des Bergues à la recherche de quelque future étoile, il y eut néanmoins de nombreux participants, de fort jolies toilettes et, sous les corsages, bien des cœurs qui battaient. Comme l'année dernière, on décida de filmer les plus jolies jeunes filles brigant le titre de Reine du cinéma suisse. La bande passera avec les *Actualités* dans tous les cinémas et les spectateurs voteront pour la plus photogénique.

— Le mois prochain, un grand, très grand film artistique à l'Alhambra : *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Dreyer.

EVA ELIE.

POLOGNE

Le Cirque triomphe sur les écrans polonais.

— Le nouveau film historique polonais *Le*

Tourbillon remporte un grand succès à Varsovie et à Cracovie.

— United-Film va présenter un film de production nationale, *Hommes d'aujourd'hui* (Ludzie dzisiejsi) réalisé par Edouard Puchalski.

— Un film polonais de Léon Trystan, *La Révolte du Sang et du Fer* (Brunt Krwi i zelaga) a été vendu pour la Lettonie, l'Esthonie et la Chine.

— Le dernier film de Richard Ordynski, *Le Tombeau du Soldat Inconnu* (Mogila Nieznanego Zolnierza) vient d'être vendu pour l'Angleterre.

— Une production Henri Szaro passe en ce moment aux États-Unis. C'est *Le Clown Rouge* (Czerwony Blazen), interprété par Helena Makowska, Leszek Owron et Nora Ney.

— Le cinéma Fillharmonja passe, avec grand succès, *Le Roi des Rois*, de Cecil B. de Mille. Cette bande, présentée par Kolos, avait d'abord été interdite par la censure et elle passe maintenant, après d'importantes coupures, sous le haut patronage du Comité d'action catholique.

— La Revue Kino fait une campagne acharnée, sous la rédaction de Léon Brun et de Joseph Rosen, en faveur du contingentement, que l'on attend avec impatience et, pour l'instant au moins, en vain. On espère beaucoup du nouveau Parlement.

CH. FORD.

TEL-AVIV (Palestine)

Cette ville moderne (La Colline du Printemps) qui s'est bâtie en moins de 20 ans, et compte plus de 50.000 habitants, est le centre du mouvement cinématographique dans le pays saint. Tout film arrivant par voie d'Égypte ou Syrie ou directement de France et d'autres pays d'Europe, est projeté en première vision à Tel-Aviv.

C'est ainsi que cette semaine nous avons pu applaudir à Pécran Harold Lloyd dans *Le Petit Frère*. Le Cinéma Eden à Tel-Aviv a devancé cette fois-ci le Paramount à Paris.

— *Coup de Poudre* a été représenté ici en même temps qu'à Paris et des films de grande valeur comme *Variétés*, *La Veuve Joyeuse*, *Rêve de Valse*, n'ont mis que quelques mois pour arriver sur nos écrans.

A. W.

VIENNE

Fritz Freissler active dans le studio de la Sascha la réalisation de *Dorine et le Hasard* ; Hans Otto dont le dernier film, *Kaiserjäger*, recueille actuellement beaucoup de succès, commencera incessamment sa nouvelle production, *Die Lamplgasse*, également pour le compte de la Sascha. Les prises de vues seront exécutées à Vienne et à Prague. Ayant terminé le montage de son dernier film, *Les Deux Phoques*, le metteur en scène Max Neufeld a fait des préparatifs pour *Modellhauss Crevette*, qu'il tournera pour la Société Hugo Engel.

— Un gala organisé par l'Oesterreichischer Frauenverein sous le patronage de la mère de notre président, Mme Marianne Hainisch, eut lieu au Central-Kino pour la première du film allemand, *Le Mensonge Sacré*, d'après le drame de Mme Karin Michaelis. L'auteur et le film furent fortement applaudis. Le film, brillamment interprété par Otto Gebuehr, Sibyl Morel, Maria Mizenty, Margarethe Shlegel et Oskar Homolka, paraît aux écrans de nos salles à partir de cette semaine.

— Emil Jannings triomphe au Schwedenkino dans *Quand la Chair succombe*. Ce film fait des salles combles depuis longtemps.

— Vienne a sa nouvelle passion : Joséphine Baker. Il est sûr, que *La Sirène des Tropiques*, que nous annonce la maison Édouard Weil, obtiendra le même succès que *Le Revue des Revues*.

PAUL TAUSSIG.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Itifat Mohsen Pacha (Hélouan, Egypte), H. Gâty (Rabat), Karakach (Paris), M. Galca (Bucarest), et de MM. Gaston Séré (Montpellier), Junod (Genève), Roger Guillemain (Chaprais, Doubs), Paul Coirier (Saint-Raphaël), Bernard Cozette (Lhomme, Nord), J. Broussalis (Alexandrie), Sami Cappon (Alexandrie), Tomy Péroni (Ismailia, Egypte), Léon Delatour (Arcis-sur-Aube), Togo Mizray (Sondrio, Italie), Rague (Paris), Dubisson (Le Havre), Emile Bacha (Beyrouth), Shinkichi (Kaniakuna-Machi-Kanagawa-Ken, Japon), Malezet (Versailles), Foucher (Bléré, I.-et-L.), Elcira Film (Sofia), Société des Films Plutus (Alexandrie), Société anonyme Française des Films Paramount (Paris). — A tous, merci.

Admirateur de Klein-Rogge. — Souffrez que je m'en tiens à un seul nom de vos artistes favoris, car sinon votre pseudo devient kilométrique. — 1° L'adresse que je possède de Klein-Rogge n'est plus exacte. Je vais recevoir incessamment sa nouvelle et vous la communiquerai aussitôt. — 2° *La Môme Fleurette* et *Café chantant* ne peuvent tarder à sortir en public. — 3° Je suppose que nous verrons en France ce film tourné en Roumanie, par l'artiste que vous admirez, justement d'ailleurs ; mais je ne puis préciser à quel moment. — 4° Charles Vanel : Ille des Loups, Nogent-sur-Marne. — 5° Je vous conseille d'aller voir *L'Equipage*, *Le Cirque* et aussi *Maldone*, mais ne vous dérangez pas pour les autres films que vous me citez. Quant à *Thérèse Raquin*, *Le Passager* et *Jeanne d'Arc*, je ne puis rien vous en dire puisqu'ils n'ont pas encore été présentés.

M. Grobert. — *Cinémagazine* a déjà publié plusieurs fois, en couverture, le portrait de Jean Angelo. Le dernier a paru en tête de notre numéro 39 de 1927, daté du 30 septembre.

Cinéphile écrivassière. — Très bien votre appréciation sur *L'Aurore* ! Vous « situez » admirablement ce film. Oui, avec *Variétés* et *Quand la Chair succombe*, ce sont les trois « sommets » actuels de l'écran. Oui, *L'Aurore* est du CINÉMA PUR. Oui, vous avez raison d'être aussi enthousiaste à l'égard d'un tel chef-d'œuvre. Bravo : une fois de plus nous sommes d'accord !

Admiratrice de R. Guglielmi. — 1° Germaine Dulac : 46, rue du Général-Foy (8e). — 2° Non, Valentino n'a jamais tourné une première adaptation de *Morgane la Sivée*.

Alex Gréliche. — Je regrette de vous entendre adresser autant de reproches à *Cinémagazine* à propos d'un film aussi médiocre. Nous ne nous sommes pas abstenus de parler de cette production : nous lui avons consacré un compte rendu d'une longueur normale, comme nous le faisons pour l'ensemble des présentations. Nous avons tenté d'émettre une opinion impartiale alors que le film, lui, est à tendance. C'est une œuvre de propagande sans plus, qui ne peut avoir de l'intérêt que pour ceux qu'elle glorifie trop pompeusement. Votre franchise ne m'est pas désagré-

able, au contraire, vous voyez que j'emploie avec vous le même procédé. Mon appréciation sur le film n'enlève d'ailleurs rien à l'estime que j'éprouve pour le talent de son jeune protagoniste.

P. Bernard. — Mary Mc Allister est actuellement attachée à la Métro.

A. L. Paris. — Dans les caméras d'amateurs (comme dans la plupart des caméras professionnelles) la fixité du film pendant chaque exposition est assurée par le cadre presseur à ressorts ; il en est de même dans les projecteurs.

Léonide, prince d'Azerbaïdjan. — Très heureux de vous savoir engagé, mais, il y a un mais... la distribution que vous me donnez me semble fantaisiste car Volkoff tourne actuellement *Shéhérazade* ; J. Catelain, *L'Occident* ; Edith Jehanne, *Le Perroquet vert*, alors ?... — 1° Jeanne de Balzac : 19, rue Pasquier.

Jean Mézerette. — Mon avis sur *L'Aurore* ? Mais relisez la lettre que vous m'adressez, je n'aurais pas dit mieux. *L'Aurore*, du point de vue de la technique, est extrêmement en avance sur ce qu'on fait actuellement. Jamais metteur en scène prouva pareille virtuosité sans que le spectateur s'en aperçoive, tout est absolument à sa place, c'est admirablement construit, admirablement réalisé. Quant à l'interprétation, elle est absolument parfaite. Janet Gaynor, George O'Brien et Margaret Livingstone pourraient-ils être autrement qu'ils sont ? La plus grande partie du mérite revient d'ailleurs à Murnau qui, une fois de plus, prouve qu'il est le grand « bonhomme » que ses films précédents avaient révélé.

Chevalier de Peuchgarie. — 1° J'ai lu l'article en question et n'ai pu m'empêcher de sourire. Si vous suivez, tous les vendredis, la rubrique de ce grand quotidien, vous devez être de mon avis et penser comme moi qu'il est des maisons où on ferait mieux de ne pas parler de publicité excessive. — 2° Mais oui, je connais Jean Mitry, nous venons d'éditer, dans la *Collection des Grands Artistes de l'Ecran*, un *Jannings* dont il est l'auteur.

Martinpêcheur. — Quand un artiste français ou que nous considérons comme tel est engagé à l'étranger, deux sentiments contradictoires m'assaillent, car si je suis fier que l'étranger fasse appel à notre concours, je suis furieux que nos producteurs ne sachent ou ne veulent pas retenir leurs interprètes. Quant à ces derniers, loin de moi l'idée de leur reprocher ce que certains appellent une désertion ; on gagne sa vie où on peut, et ce n'est pas en France, croyez-moi, où, à de rares exceptions près, les artistes trouvent le mieux à s'employer.

G. S. — Il m'est très difficile de vous répondre car vous vous contredites dans votre lettre. D'une part, vous convenez en effet que votre scénario n'est pas du type commercial (opinion qui vous a été confirmée par René Clair et Calvacanti, en qui vous pouvez avoir pleine confiance), et, d'autre part, vous me dites qu'il peut intéresser n'importe quel public. Un film, s'il n'est pas commercial, de ce fait même, ne

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Orient. — 1° La masse du public est, en effet, souvent d'une bêtise révoltante. Cela tient, je crois, à ce qu'elle ne va pas suffisamment au cinéma et surtout de ce qu'on la repait de productions idiotes auxquelles elle s'est habituée. Alors, évidemment, elle est dérouterée quand on lui montre quelque chose qui sort de l'ordinaire. — 2° Envoyez-moi un résumé de ce que vous avez fait, je vous dirai mon avis.

Vive Antonio. — Tout ce que vous dites au sujet de *La Grande Parade* est absolument exact. Vous retrouverez les mêmes merveilleuses et nobles émotions dans *L'Equipage*, un film d'aviation splendide que va lancer l'Alliance Cinématographique Européenne.

Cinéphile écrivassière. — 1° Vous avez aimé *Métropolis*, mais vous ne voudriez pas en voir tel que ça par crainte du cabanon ? J'aimerais moi, au contraire, que chaque saison nous amène un *Métropolis*, le cinéma, croyez-moi, s'en trouvera bien. — 2° Merna Kennedy et Madge Kennedy sont deux artistes différents. La première fit ses débuts dans *Le Cirque*, l'autre tourne depuis plusieurs années déjà. — 3° Si quelqu'un est qualifié pour tourner *Adams* n'est-ce pas son auteur : René Clair. Or, s'il ne le fait pas...

J. A. Khan. — 1° Je ne peux vous donner l'adresse de ce correspondant car je l'ignore moi-même. — 2° Edith Jehanne : 18, rue du Colonel-Moll ; Janet Gaynor : Fox Studios, Hollywood.

Zriny. — 1° Que de fois avons-nous demandé qu'on constitue un répertoire du cinéma qui permettrait de revoir certains chefs-d'œuvre comme ceux dont vous me parlez ! Hélas ! il paraît (?) que seuls, les films nouveaux, intéressent les spectateurs ! Quant aux films qui passent au Théâtre des Champs-Élysées, ils sortiront en public au cours de la saison. — 2° Il serait trop long de vous expliquer ce truc : Tous mes regrets.

Camus-Castellametta. — 1° Pseudo trop long, j'abrège. — 2° Harry Krimmer : 4, villa Bois-sière. — 3° De bonnes choses dans *La Forêt en Flammes*, mais film inégal, trop construit spécialement en vue du « clou » final.

Admirateur d'Azyadé. — 1° Je ne sais rien au sujet de l'adaptation de ce roman de Boylesse. — 2° Pierre Batcheff : 11, rue Sédillot.

Dédée femme de lettres. — 1° Lily Damita c/o Fellner Sombó 224, Friedrichstrasse-Berlin. — 2° André Roanne : 15, rue Royale, Saint-Cloud. — 3° Je ne crois pas que ces confidences soient d'une réelle authenticité.

Djénane. — Et bien, vous m'en donnez un travail ! Si toutes mes correspondantes devaient servir d'intermédiaire entre un pensionnat et moi, il nous faudrait faire un numéro spécial pour ce courrier ! — 1° Valentino avait publié, en anglais, un recueil de vers. C'est tout ce que je peux vous dire. — 2° Metro Goldwyn :

peut s'adresser qu'à un public restreint ; et je ne connais pas de firmes assez désintéressées pour entreprendre pareille œuvre. Je ne pourrais néanmoins juger qu'après lecture de votre ouvrage que je lirai avec plaisir.

B. R. — Il est exact que *La Glu*, de Jean Richepin, ait été déjà tourné il y a de nombreuses années avec Mistinguett dans le rôle que Germaine Rouer interprète dans la nouvelle version.

Little Star. — 1° Je ne sais si Albert Dieudonné envoie sa photo. Essayez toujours et écrivez-lui 52, rue de Lévis. — 2° *Jean d'Agrève* est loin d'être le meilleur rôle de Léon Mathot, vous le retrouverez dans une meilleure forme dans *Celle qui domine*, et surtout dans *A l'ombre du Harem*.

Rudette. — 1° Plusieurs films de Valentino, *Arenes Sanglantes*, *Monsieur Beaucaire*, *L'Hacienda Rouge*, par exemple, ont déjà été réédités. — 2° Jaque Catelain répond à toute demande de photo : 63, boulevard des Invalides. — 3° Ricardo Cortez, marié. — 4° Tom Mix, marié. Avec qui ? Avec sa femme. Son adresse : Fox Studio, Hollywood.

Amada Mia. — La Société des Cinéromans seule peut, si elle le veut, vous céder des photographies de *Duel*.

Ingénu cinéphile. — 1° Pour tourner cette scène du *Cirque*, on utilisa le même procédé que quand on prend le même artiste deux fois sur la pellicule. J'ai plusieurs fois déjà expliqué ce truc. Relisez mes précédents courriers. — 2° Pour tout ce qui concerne les « Amis du Cinéma », adressez-vous 14, rue de Fleurus. — 3° Je ne suis pas, par principe, ennemi du film en couleurs qui pourra, dans certains cas, être très utilement employé. Je dis qui pourra, car rien dans ce que nous avons vu jusqu'alors ne m'a satisfait. Les scènes en couleurs de *Casanova*, *Michel Strogoff*, *La Vestale du Gange*, par exemple, m'ont semblé du plus détestable effet.

Mégaphone. — Deux genres de cuves verticales peuvent servir à développer le film d'amateurs, mais je vous conseille celles où le film n'a qu'un seul enroulement : le révélateur circule mieux et l'on contrôle son action avec plus de facilité. La cuve de lavage doit obligatoirement avoir une vidange à la base.

Jasmin du bleu. — 1° Je vous avoue que votre liste d'artistes préférés me surprend un peu. Je ne conçois, en effet, que quand on a le bon goût d'admirer comme vous le talent d'un Jannings, d'un Vanel, d'un John Gilbert, d'une Gloria Swanson, d'une Raquel Meller, on puisse trouver un intérêt quelconque à certains artistes, disons plutôt acteurs de la catégorie de certains que vous me citez ? — 2° Vous recevrez certainement une réponse de Jaque Catelain. Son interprétation de *Panama* est parfaite, et il ne fut jamais meilleur que dans la scène de la fin. Il vous a semblé un peu trop fin dans la première partie ? Mais Mylord est un égaré dans le milieu qu'il fréquente. Il ne fait partie de cette pègre que par accident.

Sobriane de Beauzile. — 1° Il ne suffit pas au frère de Valentino de vouloir faire du cinéma pour trouver un engagement. Je ne pense pas, quant à moi, qu'un producteur puisse s'intéresser à lui... à moins qu'il ne possède des dons riches. — 2° Eddie Cantor est un grand comique de music-hall engagé depuis peu par la Paramount. Très amusant, une grande personnalité. Réussira certainement. — 3° Je ne sais qui est le titulaire de ce film, mais d'après ce que vous me dites il se pourrait que ce fût André Rigaud. — 4° Pourquoi n'achetez-vous pas vos cartes directement à *Cinémagazine* ? — 5° Ne pouvez-vous vous charger vous-même des démarches auprès des directeurs de cinéma ? Nous leur faisons en échange un service gratuit de *Cinémagazine*. Merci d'avance.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E^TS R. GALLAY
141, Rue de Vanves, PARIS-14^e (anc³³, rue Lantiez) — Tél. Vaugirard 07-07

POUR ACHETER UN CINÉMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY FRÈRES

Directeurs de cinémas

39, rue de Trévise, PARIS (9^e).

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

AFFAIRE INTÉRESSANTE :

Cinéma 550 places, en banlieue, belle petite affaire, très bien installée avec tout le dernier perfectionnement, facile à diriger, même par personne n'ayant aucune connaissance spéciale. Bénéfice bien prouvé depuis 3 ans : 42.000 fr., à profiter de suite avec 75.000 comptant.

Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

35, rue du Plateau, pourra peut-être vous céder des photographies de *Napoléon* et de *Mr Wu*. Merci pour vos renseignements.

L. B. — 1^o *Le Don Quichotte* dont vous me parlez est celui qu'interprètent Doublepatte et Patachon. — 2^o J'ignore l'adresse du président de ce club, mais peut-être pourriez-vous vous mettre utilement en relation avec M. Paul Max, 11, rue des Chartreux, Bruxelles. — 3^o Les principaux films de Lubitsch, en Allemagne : *La Du Barry*, *La Femme du Pharaon*, *Carmen* (avec Pola Negri). En Amérique : *Les Mystères de la T. S. F.*, *Trois Femmes*, *Le Cercle du Mariage*, *L'Eventail de Lady Windermere*, *Rosita* (avec Mary Pickford), *Le Vicit Heidelberg* (avec Ramon Novarro).

Max-Hilaire. — Aucune parenté entre Jobyna et Esther Ralston. Ecrivez à cette première artiste, en anglais, et adressez votre lettre Lasky Studios, Hollywood.

Ivan Chartonoff. — Quel plaisir m'a fait votre lettre ! Vous ne savez pas quelle joie c'est pour nous, dévoués corps et âme au cinéma, de rencontrer un lecteur qui se passionne pour ce nouvel art. Si je n'avais craint d'être indiscret, j'aurais aimé publier votre lettre, car le cas est rare d'un cinéophile qui ne pouvant aller souvent à son gré au spectacle s'improvise vendeur de cachouettes afin d'avoir ses entrées assurées dans une salle ! Tout à fait de votre avis en ce qui concerne *Le Cirque* et *Mr Wu*. — 2^o Si vous pouvez résumer votre scénario, je le lirai avec intérêt.

Sœur Philomène. — Il faut voir des films médiocres pour mieux apprécier les bons. Nous n'en sommes, hélas, pas privés de films médiocres ! Je n'imaginai pas qu'une ville comme Roanne puisse offrir à ses habitants le régal de films comme *Métropolis*, *Napoléon*, *La Montagne Sacrée*, *Les Frères Schellenberg*, etc. Vous avez, à mon avis, fort bien « vu » *Métropolis*. Tout ce que vous en dites au sujet de ce film nous semble fort juste, fort bien senti. — 1^o Gaïdaroff répondra presque certainement à une simple demande de votre part sans que vous ayez besoin de joindre quoi que ce soit à votre lettre. Cet artiste est réellement remarquable dans *L'Esclave Blanche* qui est certainement sa meilleure création.

Ispahan. — 1^o Lillian Gish, 5 pieds 4 ; Ketty Balfour sensiblement la même taille. Quant à leur âge, celui qu'elles paraissent à l'écran ne vous suffit-il pas ? — 2^o Je ne vois actuellement aucun des films de Signorè qui passe dans les salles, il est vrai que je ne connais pas les programmes de tous les cinémas de toutes les villes de province. Vous pouvez, mieux que moi, vous renseigner. — 3^o Tous mes regrets, mais je ne vous donnerai pas l'âge de cette artiste. J'aimerais qu'une fois pour toutes mes correspondants s'abstiennent de me demander la date de naissance d'une artiste.

Albert Moskovi. — Vous me demandez les maisons d'exploitation de tels ou tels films. Je pourrais vous répondre s'il s'agissait de maisons françaises, mais vous êtes à Bucarest ! Demandez à un de vos confrères roumains, il pourra mieux que moi vous renseigner.

J. Simoni. — 1^o Charlie Chaplin : United Artists Studios, Hollywood ; John Gilbert : M. G. M. Studios, Culver City. — 2^o Les studios de la rue Francœur sont au n^o 6. Vous pouvez écrire à Marcel L'Herbier à cette adresse.

Lucie Hen. — 1^o Jannings ne fait pas partie de la distribution de *Jalousie* qu'interprétaient Werner Krauss, Lya de Putty et Georges Alexander.

Daina de Mai. — 1^o Dolly Davis : 40, rue Philibert-Delorme ; André Roanne : 15, rue Royale, Saint-Cloud. — 2^o *Casanova* est un grand et beau film, mais il en est d'autres que je préfère. Puisque vous suivez ce courrier, vous devez savoir combien j'ai admiré Wladimir Gaïdaroff dans *L'Esclave Blanche*, pourquoi vingt fois me faire répéter la même chose ?

Belle et troublante. — 1^o Je crois, en effet, que le très beau château en question est celui d'O. près de Mortréne (Orne).

Juan Carlos. — Au moins, vous n'êtes pas fixé : opérateur, électricien, ou machiniste. Vous n'avez pas de préférence. Mais croyez-vous qu'on tourne la manivelle d'un appareil, ou qu'on manie un projecteur comme on gâche du plâtre ? Et encore faut-il apprendre aussi à gâcher le plâtre ! Adressez-vous dans les studios.

Cilgia Prémont. — Bon ! encore une ! ! Dieu que mes correspondantes sont inflammables. William Boyd, votre idole, a trente ans environ. Et ne jalousez pas Elinor Fair, ils ne sont pas mariés ensemble. — 2^o Ecrivez-lui : De Mille Studio, Culver City, il n'aura pas la cruauté de refuser une photographie à une aussi sensible admiratrice.

Pinguin actif. — 1^o *Feu* : Dolly Davis, Charles Vanel, Maxudian. — 2^o Lya de Putty : Universal Studios, Universal City. — 3^o Lily Damita vous répondra certainement.

Déesse. — Je pense qu'ainsi est votre pseudonyme quoiqu'on puisse lire aussi bien Denise ou tout autre chose. — 1^o J'aime beaucoup Greta Garbo que je trouve très fascinante, et puis elle a du talent, ce qui ne gâte rien ! Je conçois que vous ayez eu en son temps une grande admiration pour Wallace Reid, mais c'est faire preuve de trop de constance que de ne l'avoir pas remplacé à la tête de vos artistes préférés !

Alexandra Rubos. — 1^o Votre remarque sur ma réponse au sujet de Mosjoukine dans *Casanova* est bien amusante. Alors, vous voulez absolument me faire dire que si Ivan a été choisi pour ce rôle, c'est parce que sa vie et son caractère s'apparentaient à ceux du galant aventurier ? Je m'en garderai bien et je vous affirme que je n'ai jamais voulu que parler de son tempérament artistique. Quant à l'autre... c'est une autre histoire... et je préfère laisser à votre amie l'opinion qu'elle professe à ce sujet ! — 2^o May Mac Avoy continue à tourner et vous la verrez bientôt, sans doute, dans d'autres bandes. Mais, évidemment, on ne réalise pas des *Ben-Hur* tous les mois. — 3^o Je vous conseille de suivre les chroniques que *Cinémagazine* publie régulièrement sur le cinéma d'amateurs et je vous souhaite bonne chance dans vos futurs travaux.

Alice. — 1^o La sortie de *La Menace* a été retardée à la suite d'un différend survenu entre le metteur en scène Jean Bertin et Pierre Frondaie, auteur de la pièce dont a été tiré le scénario. Actuellement, ce différend est aplani et le film sera incessamment présenté par les

soins de la maison Aubert. — 2^o Chakatouny a encore joué récemment dans *Djalma La Double*. Il tourne actuellement à Paris un film mis en scène par Grantham Hayes et supervisé par le réalisateur allemand Meinert.

Nadia. — 1^o Albert Dieudonné : 52, rue de Lévis (17^e) ; Ramon Novarro : Metro Studios, Culver City, Californie ; John Barrymore : United Artist, Studios Hollywood. — 2^o Les grandes photos, 18x24, se vendent trois francs pièce. Adressez vos commandes 3, rue Rossini. Merci pour les compliments que vous voulez bien adresser à *Cinémagazine*.

Flyp. — 1^o *La Vérité*, film composé et réalisé par Henry-Roussel, interprété par Emmy Lynn (Colette de Fonclare), Polack (Pascal de Fonclare), Maurice Renaud (Daniel Swift), Violette Jyl (Irène Swift), Olivier (Philippe de Fonclare). — 2^o Bebe Daniels a été victime de plusieurs accidents survenus au cours des prises de vues de ses films mais je ne puis préciser dans quelles circonstances. — 3^o Je vous souhaite bonne chance dans vos différents pourparlers : *Cinémagazine* saluera vos débuts avec plaisir !

Ben-Hur de Neufchatel. — Que de compliments ! Le « petit rouge » en rougit plus encore ! — 1^o Je ne puis préciser actuellement les améliorations que la direction compte apporter à *Cinémagazine*. Vous vous en apercevrez petit à petit. En attendant, merci pour la propagande que vous faites en notre faveur : n'oubliez pas de nous renseigner sur les noms des amis que vous croyez susceptibles de devenir nos abonnés. — 2^o Nous avons longuement parlé de *Ben-Hur*, à différentes reprises, mais n'oubliez pas que ce film a commencé depuis une année sa carrière d'exclusivité à Paris. — 3^o Lisez notre livre consacré à Chaplin dans la « Collection des Grands Artistes de l'Ecran », vous me direz ensuite ce que vous en pensez.

Aumaj. — Je partage votre admiration pour la beauté de Vilma Banky et je comprends votre désir de la voir. Malheureusement, au moment où vous m'écriviez, M. et Mme Rod La Roque quittaient Paris ! Tous mes regrets.

As du Cinéma. — Bravo ! vous êtes clair et précis : c'est très bien. Pour Charlie Chaplin, Gloria Swanson, Mary Pickford et Douglas Fairbanks, écrivez : United Artists Studios, Hollywood ; Adolphe Menjou : Lasky Studios, Hollywood ; Willy Fritsch : Berlin-Charlottenburg, Kaiserdapme 95 ; Lillian Harvey : Berlin-Friedman, Dusseldorfstrasse 47. Pour les cinq premiers, écrivez indifféremment en anglais ou en français ; pour les deux derniers, en allemand de préférence.

Courcy. — Bonjour, revenant ! Très heureux de vous retrouver ! Quel changement de vie, en effet : commencer par être artiste en tournées et finir rond-de-cuir... Que voulez-vous ? C'est le destin. Combien y en a-t-il, comme cela, par le monde, des rêves ébauchés et aussitôt ensevelis ! Soyez philosophe et consolez-vous en allant voir s'agiter sur l'écran ceux dont vous enviez la carrière. Je vous lirai toujours avec plaisir, surtout si vos avis concordent toujours aussi bien que pour *Métropolis* et *La Sièvre des Tropiques*. Tout à fait d'accord, je vous assure.

Glaucus. — Vous êtes parfaitement libre de préférer *L'Otage* à *Graziella*, mais vous avez tort de vouloir comparer un film français d'autant de plus de deux ans avec une production américaine toute récente. Cette réserve faite, je trouve justifiées vos louanges à Mosjoukine et à Mary Philbin.

Hamlet. — 1^o Les Beaux films de France : 8, rue de Paradis. — 2^o Votre agent de change mieux que moi pourra vous renseigner sur ce sujet.

Anne-Marie G. — 1^o Greta Garbo se révéla dans *La Rue sans Joie* ; cette très belle création lui valut un brillant engagement en Amérique où elle tourne maintenant. Vous pouvez la voir dans *Le Torrent* et *La Tentatrice*. Son adresse : M. G. M. Studios, Culver City.

Mektoub. — 1^o Vous pouvez faire prendre à nos bureaux les agrafes qui manquaient dans notre envoi. — 2^o Maurice Tourneur ne tourne pas en Allemagne, mais en France. Il prépare actuellement *Le Capitaine Fracasse*. Son dernier film : *L'Equipe*, qui passe à partir d'aujourd'hui à l'Impérial, est certainement un des meilleurs films dont puisse s'enorgueillir l'écran français.

A. H. Praha. — 1^o Je vous signale *Kinobladet* (Copenhague), *Film og Kino* et *Filmen og* (Oslo). — 2^o Nous pouvons vous procurer cinq tables de matières pour 1927. Prix : 2 francs par trimestre, donc 8 francs pour l'année.

Master Gribb. — Désolé, mais impossible pour nous de donner ces deux renseignements.

Cinéphile écrivassière. — Admirable, *Chang* ; il n'y a pas d'autres mots, admirable et combien émouvant ! Quant à *Ben-Hur* et à *La Grande Parade*, plaignez les gens qui n'en n'ont retenu que les bruits !

Jane Vale. — 1^o Votre idée de demander une dédicace à Pauline Frederick n'a rien d'étrange. Pourquoi ne pas réaliser votre idée : écrivez et prenez patience. — 2^o Je ne partage pas du tout votre opinion au sujet de *La petite Lily*. Cette bande m'a, au contraire, beaucoup amusé. C'est une fantaisie, sans plus, la caricature d'un drame vu à travers la puérile poésie d'une chanson banale. C'est très drôle et aussi, parfois, émouvant... Et je préfère Catherine Hessling, là-dedans que dans certains films plus importants. — 3^o Par contre, nous sommes bien d'accord au sujet de *Lèvres closes* : c'est un film attachant, et très soigné.

Erancy. — 1^o Louise Dresser est une artiste américaine de grande valeur. Bien qu'elle tourne depuis longtemps déjà, elle ne connaît pas la renommée que son talent mérite. Une gracieuse jeune première qui lève aisément la jambe a plus de chance de plaire aux foules ! Je vous signale un de ses derniers rôles : dans *Monsieur Wu*, aux côtés de Lon Chaney. — 2^o *La Chèvre aux pieds d'or* a été réalisé par le metteur en scène Jacques Robert, mort récemment, avec Lillian Constantini dans le rôle principal. *En plongée*, que l'on passe actuellement à Paris, est une autre production du même metteur en scène, tirée du roman de Bernard Franck, et interprétée par le même artiste. Comprenez-vous maintenant ?

IRIS.

Les deux Films français dont le succès ne tarira jamais :

"LE MIRACLE DES LOUPS"

Édité par la Société des Films historiques

"PÊCHEUR D'ISLANDE"

Édition Radia - Distribution P.-J. de VENLOO

TRAIT D'UNION CINÉGRAPHIQUE

62, Rue Caumartin, 62
PARIS (9^e)

ENGAGEMENTS D'ARTISTES DE TOUS GENRES

Formation de Groupes de Figuration
GROUPES MONDAINS

Toutes les personnes ayant des aptitudes
peuvent s'y adresser de confiance.
Elles y trouveront satisfaction.

ACHAT - VENTE - LOCATION - ÉDITION
TOUT CE QUI CONCERNE LE CINÉMA
LA SEULE MAISON DU GENRE
Téléph. : CENTRAL 11-89

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

École Professionnelle d'Opérateurs de Cinémas
de Paris

Location d'Appareils et de Films pour Soirées
LOTUS-FILMS, 5, Rue de la Fidélité, PARIS (10^e)



CONCOURS

1 Jolie Batterie de Cuisine

17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous
distribuons 5000 BATTERIES,
mais seulement parmi les lecteurs
ayant trouvé 3 noms de fruits en
remplaçant les traits par des lettres.

P-U-E • P-I-E • P-C-E

Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse
à BEAUX CONCOURS, Sect. X, Rue Malabranche, Paris

M^{ME} SÉVILLE VOYANTE
REUSSITE EN TOUT.
100, rue Saint-Lazare, Paris (9^e)
Cart., graph., médium, t. les jours de 10 à 18 h.
Par correspondance : 10 fr. 50.

L'Auberge de la
Vigne Vierge vous attend!...

1, rue Saint-Marc



Madeleine Saffitte

haute couture

99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

E. STENGE 11, Faubourg Saint-Martin
accessoires pour cinémas
Nord 45-22. — Appareils
— réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. pré-noms,
date nais. et 15 fr. mand. (Reç. 3 à 7 h.)

ŒUFS FRAIS contre 24 francs
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Élevage
de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expé-
diera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la
production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr.
Cinémagazine recommande M. Montagnac à ses amis.

LE PASSE, LE PRÉSENT, L'AVENIR
n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Madame Thérèse
Girard, 78, Avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ciné-
matographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

102, av. Malakoff et 57, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 30 Mars au 5 Avril 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Éta-
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— Variétés.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — Le Dada de sa belle ; Matou
bonne d'enfants ; Pour une femme, avec
Adolphe Menjou et Alice Joyce.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
Mr Wu, avec Renée Adorée et Lon Chaney.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Équipage,
avec Claire de Lorez, Jean Dax, Pierre de
Guingand et Georges Charlia.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,
avec Charlie Chaplin.

CINÉMA OMNIA

5, Boulevard Montmartre
Rétablissement du spectacle permanent
de 14 heures à 23 h. 20

En soirée :
Application du tarif réduit des matinées

ACTUALITÉS
FOLIES DE PRINTEMPS
avec XÉNIA DESNI
ÇA PORTE BONHEUR !
PATHÉ-REVUE

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Petite
Kabylie ; Beauté Sauvage ; Le Salut de la
Frontière.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Ca-
binet du docteur Caligari ; Tour au large.

3^e BERANGER, 49, rue de Bretagne. — Po-
ker d'As (2^e chap.) ; L'Heure exquise.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Poker d'As
(2^e chap.) ; Football ; En Plongée.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée : Petite championne ; Le Petit
Frère. — Premier étage : La Ronde Infe-
rnale ; Mr Wu ; Poker d'As (4^e chap.).

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— Maë la Volcuse ; Benet fils.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. —
New-York ; Un peu là ; Sous l'Équateur.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. —
Koko et la fontaine de Jouvence ; Petite
championne ; Le Petit frère.

5^e CINE-LATIN, 12, Thouin. — Charlot dans
Une Idylle aux champs ; Les Proscrits,
réalisé en 1917 par Victor Sjostrom.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Maître Nicole et
son fiancé ; Le Lys de Whitechapel.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Vers la Terre qui
brûle ; Dolly Duchesse, avec Valentino ; Le
Perroquet chinois, avec Marion Nixon.

MONGE, 34, rue Monge. — Knock-out ; Les
Chagrins de Satan ; Poker d'As (3^e chap.).
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. —
L'Esclave blanche.

STUDIO DES URULINES, 10, rue des Ursu-
lines. — Combat de boxe ; La Tragédie de
la Rue.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. —
Knock-out ; Les Chagrins de Satan ;
Poker d'As (3^e chap.).
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Compromettez-
moi ; En Plongée.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — La Guadeloupe ; Ames d'en-
fants ; Les Chagrins de Satan.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Chang.

7^e CINE-MAGIQ, 28, av. de La Motte-Pic-
quet. — Poker d'As (3^e chap.) ; Le Bon-
heur du Jour.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, av. Bos-
quet. — Le Champion improvisé ; Les
Chagrins de Satan.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Vestale du
Gange ; Poker d'As (3^e chap.) ; Ça c'est de
l'amour.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Droit
d'aimer, avec Rudolph Valentino ; Les Cha-
grins de Satan ; Poker d'As (3^e chap.).

Etabl^e L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
LE PETIT FRÈRE ; PETITE CHAM-
PIONNE ; FAKIRS, FUMISTES et Cie

SEVRES-PALACE

80 bis, Rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
LE DROIT D'AIMER ; LES CHAGRINS
DE SATAN ; POKER D'AS (3^e chap.).

EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10^e)
LE PETIT FRÈRE
PETITE CHAMPIONNE

SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15^e). — Ség. 57-07
LE BONHEUR DU JOUR ; L'AS DU
CIRQUE ; POKER D'AS (3^e chapitre).

8^e COLISEE, 38, aven. des Champs-Élysées.
— Le Petit Frère ; Petite Championne.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben
Hur, avec Ramon Navarro.

En Exclusivité à L'IMPÉRIAL

L'ÉQUIPAGE avec Claire de LOREZ, Georges CHARLIA
- Jean DAX et Pierre de GUINGAND -

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Métropolitain.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Petite Championne ; Le Petit Frère.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Le Tourbillon de Paris, avec Lil Dagover, Léon Bary et Gaston Jacquet.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Sa Dernière Cuiotte, avec Harry Langdon ; Le Diamant du Tzar, avec Ivan Petrovitch et Vivian Gibson.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Voilier triomphant.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Miss Pinson ; La Forêt en flammes.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Honneur et la femme, avec Francis Buschman ; Mon Oncle d'Amérique.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

LA CHANSON DU BONHEUR

avec

ESTHER RALSTON

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30 ;

Soirée : 9 heures.

SAMÉDIS, DIMANCHES ET FÊTES :

Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

Soirée : 9 heures.

10^e BULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Le Rapide 113 ; Pas si vite ; Au Portugal.

LE CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Martyre de sainte Maxence ; La Chasse aux chamois ; Charlot dans L'Emigrant.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Bigoudis ; Le Petit Frère.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Petit Frère ; Petite Championne.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Poker d'As (4^e chap.) ; Je l'aurai ; Concours de natation.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Bonheur du Jour.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Le Petit Frère ; Le Chauffeur inconnu.

SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. — Si Jeunesse savait.

TIVOLI, 14, rue du Temple. — Koko et la Fontaine de jouvence ; Petite Championne ; Le Petit Frère.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — La Girl aux mains fines ; Rinaldo Rinaldini ; Poker d'As (4^e chap.).
TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Voilier triomphant.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Guadeloupe ; Ames d'enfants ; Les Chagrins de Satan.

12^e CINEMA-LYON, 18, rue de Lyon. — Le Champion improvisé ; Le Lys de

Whitechapel.

DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Métropolitain.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Voilier triomphant.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Douce moitié ; Le Bonheur du jour.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — La Volonté du mort ; Le Beau Danube bleu.

JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Petite Championne ; Les Chagrins de Satan.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — L'Ancre de la terreur ; Le Monsieur de six heures ; Patrouilleur 129.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Poker d'As (3^e chap.) ; Maquillage ; Verdun.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Maquillage ; Compromettez-moi.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Ça porte bonheur ; Son seul royaume.

MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans. — Koko et la fontaine de jouvence ; Petite championne ; Le Petit Frère.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Poker d'As (3^e chap.) ; Le Bonheur du jour.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Les Chagrins de Satan ; Studio Secret ; Le Géant des Montagnes.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — Les Chagrins de Satan ; Le Studio secret ; Le Géant des montagnes.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Poker d'As (3^e chap.) ; Le Bonheur du jour.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Compromettez-moi ; En plongée ; Poker d'As (3^e chap.).

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile Zola. — Valencia.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Champion improvisé ; Les Chagrins de Satan.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — M'as-tu vu, dis ? ; Voyez comme l'on danse ; L'Amant ; La Ronde infernale.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Archer vert (5^e chap.) ; Le Bonheur du jour ; Compromettez-moi.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Poker d'As (3^e chap.) ; Le Bonheur du jour.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Poker d'As (3^e chap.) ; Le Bonheur du jour.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Bonheur du jour ; Poker d'As (3^e chap.) ; L'As du Cirque.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — Le Magicien.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — L'Heure exquise ; Le Petit Frère.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — La Race qui meurt ; La Ronde infernale.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — L'Occident ; Le Pèlerin.

MOZART, 49, av. d'Auteuil. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Voilier triomphant.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Les Chevaliers de la flotte ; La Ronde infernale.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Blonde ou la Brune ; Le Bonheur du jour.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Franc comme l'or ; Madame fait un écart.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Le Voilier triomphant ; Maquillage.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Le Petit Frère ; Petite championne ; Fakirs, Fumistes et Cie.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Beauté sauvage ; Maquillage.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Poker d'As (4^e chap.) ; Maquillage.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — L'Amour qui lutte ; Mr Wu.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Petite Championne ; Le Petit frère.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Hector le Conquérant ; L'Otage.

ROYAL-MONCEAU, 30, rue Lévis. — Koko et la Fontaine de jouvence ; Petite championne ; Le Petit frère.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Poker d'As (4^e chap.) ; Maquillage.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Mr Wu ; L'Insoumise.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Voilier triomphant.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Voilier triomphant.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Maquillage ; Poker d'As (4^e chap.) ;

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Napoléon (2^e époque).

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Petit Frères ; Petite Championne.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Voilier triomphant.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Tout va bien ; Marquita ; Panouille architecte.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Une rude Ascension ; Le Monsieur de six heures ; La Vestale du Gange.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Koko et la fontaine de jouvence ; Petite championne ; Le Petit Frère.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 30 mars au 5 avril 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA FIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Oeano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E-Zola.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Champion ; Le Voilier triomphant.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Cricquette et son flirt ; La Chasse aux gorilles.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Fakirs, Fumistes et Cie ; Manon ; Poker d'As (1^e chap.).

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Bonheur du jour.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Petite des Variétés ; Le Bonheur du jour.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Les Conquêtes de Norah ; En Plongée.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — L'Amant ; Mon Cœur aux enchères.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — L'As du Cirque ; Patrouilleur 129.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Masques d'Artistes.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Grande Alarme.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Poker d'As (4^e chap.) ; Le Bonheur du jour.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Ames d'enfants ; Les Chagrins de Satan.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — M'as-tu vu, dis ? ; Voyez comme l'on danse ; L'Amant ; La Ronde infernale.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Poker d'As (prem. chap.) ; Charlot soldat ; Maquillage.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLONS-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistic-Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma-Gaumont.
 FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Ciné Palace.
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
 SAINT-MANDE. — Tourrelle-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 SEVRES. — Ciné-Palace.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Cinéma-Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES (Gir.). — Cinéma Des Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHEVREBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistic.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LE MANS. — Palace-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (L'Amant). — Artistic-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comedia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (ven., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NEMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLENS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Moi t-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma. — Cinéma Goulette. — Moderne-Cinéma.
 ETANGER
 ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Sirène des Tropiques). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
 CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini - PARIS

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Pierre Blanchar, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dabacoin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devaldis, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Ruguette Dufois, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 536.
 Ermin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
 Rayn. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hugues, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Jessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglaç Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manès, 107.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Melghan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Méréelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Alleen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rinsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rollan, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigris, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Ke-nyon (dans *Monseigneur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmore Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTES

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (Gaucho), 479, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolores del Rio, 487.
 P. Blanchar (Valse de l'Adieu), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (Bardelys), 510.
 Jetta Goudat, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (Le Cirque), 499.
 Le Roi des Rois, 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLEON.

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon en-fant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Josephine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLÉY.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 13

8^e ANNÉE
30 Mars 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CATHERINE HESSLING

Photo. Man Ray.

qui interprète le rôle de Karen dans « La Petite Marchande d'Allumettes »,
le film réalisé par Jean Renoir et que la Société des Films Artistiques
« Sofar » présentera prochainement.